



**BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140**

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

R.Vercauteren Drubbel



Flickr-J.P. Dalbéra



R.Vercauteren Drubbel

2à12

sommaire

Chaire Francqui
Deux professeurs invités par l'ULg
Page 2

Somnolence
Un congrès sur des solutions techniques
Page 4

ImagéSanté
Le festival a 20 ans
Page 5

Modalisa
La start-up qui monte
Page 9

Homes étudiants
En kot au Sart-Tilman
Page 10

5 questions à
Nina Bachkatov sur les Jeux olympiques d'hiver en Russie
Page 12

Ames sœurs

L'éthologie éclaire la psychopathologie

Un colloque intitulé "Psychopathologie, éthologie et théories évolutionnistes. Actualités et perspectives cliniques" se tiendra à l'ULg le 28 février. Organisée en hommage au Dr Albert Demaret, cette manifestation coïncidera avec la réédition de son livre *Ethologie et psychiatrie*, paru en 1979. Aux yeux de Jérôme Englebert, docteur en psychologie, il s'agit d'un ouvrage révolutionnaire écrit par un pionnier de la psychopathologie éthologique, un homme qui a apporté un éclairage radicalement neuf dans l'approche des affections psychiatriques. Son optique demeure d'actualité : le colloque envisagera notamment l'apport de l'éthologie et du darwinisme pour le diagnostic et la compréhension des maladies mentales.

Voir page 3

Axel Cleeremans

Chaire Francqui au titre belge

Professeur, directeur du Centre de recherche cognition et neurosciences de l’ULB, Axel Cleeremans a consacré la plupart de ses recherches à la conscience, lesquelles ont profité de l’essor récent des neurosciences et des techniques d’imagerie médicale.

En postulant que tous les états mentaux, toutes les émotions ressenties peuvent être associées à une zone neuronale – donc physique – dans le cerveau, la conscience, grâce aux techniques de résonance magnétique nucléaire ou de tomographie par émission de positons, devient observable. Les sciences cognitives ont été tellement influencées par ces techniques que l’on parle à présent de “neurosciences cognitives”.

Partant du fait que beaucoup de nos apprentissages se réalisent de façon implicite, c’est-à-dire sans intervention de la conscience, Axel Cleeremans a étudié, pendant de nombreuses années, le rôle de celle-ci dans l’apprentissage. Il s’est aussi intéressé au développement de la conscience de soi chez l’enfant. Plus récemment, il a proposé une théorie originale selon laquelle la conscience s’apprend : elle serait le résultat d’un apprentissage réalisé par notre cerveau à propos de ses propres états internes.

Invité par la faculté de Psychologie et des Sciences de l’éducation dans le cadre de la chaire Francqui, le Pr Axel Cleeremans (également membre du conseil d’administration de l’Association pour l’étude scientifique de la conscience, rédacteur en chef de la revue *Frontiers in Psychology* et secrétaire général du comité national des sciences psychologiques de l’Académie royale des sciences et des arts) donnera, entre le 12 février et le 5 mars, quatre leçons au cours desquelles il évoquera notamment les théories contemporaines de la conscience et le phénomène de l’apprentissage implicite, axe central de ses recherches.

La conscience

Leçons les mercredis 12, 19, 26 février et 5 mars, à la salle François Duyckaerts, faculté de Psychologie et des Sciences de l’éducation (bât. B32), Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.35.22, informations et programme sur le site www.fapse.ulg.ac.be

Dirk Delabastita

Chaire Francqui au titre belge

Six leçons en quatre mois, c’est le défi que relèvera le Pr Dirk Delabastita, invité, dans le cadre de la chaire Francqui, par le département de langues et littératures modernes (unité de traduction et d’interprétation de la faculté de Philosophie et Lettres).

Professeur de littérature anglaise à l’université de Namur et *research fellow* à la KU Leuven, Dirk Delabastita est aussi codirecteur de la revue scientifique *Target* et corédacteur d’un dictionnaire de terminologie littéraire, le *Algemeen Letterkundig Lexicon*. La traductologie sera au cœur même de sa leçon inaugurale, le 19 février prochain.

Traductologie ? Une science de la traduction ? « *Oui, mais il ne s’agit pas uniquement d’envisager celle-ci d’un point de vue “technique”, précise le professeur. Cette discipline observe les interactions individuelles, les contacts interculturels et les rapports de force qui s’établissent inévitablement dans les contacts et les transferts entre les langues.* » Sans négliger le contexte historique et politique : pour les protestants du XVI^e siècle, par exemple, la traduction des textes bibliques était fondamentale. Et c’est aussi le cas, aujourd’hui, lors du doublage ou du sous-titrage d’un film. « *La traductologie nous ramène aux questions d’identité, d’idéologie, d’éthique parfois !* », fait remarquer Dirk Delabastita, heureux de voir la thématique reconnue par la chaire Francqui et débattue au sein de l’Université.

« *La traductologie est au carrefour de plusieurs domaines et se définit plutôt comme une “transdiscipline”, préfigurant ainsi les stratégies scientifiques de demain, interdisciplinaires nécessairement* », précise le Professeur. *La traductologie a besoin de la linguistique, de l’histoire culturelle, de la sociologie, de la théorie littéraire, des études cognitives, etc. Mais l’inverse est vrai aussi, dans le monde multilingue qui est le nôtre.* » Nul doute que ses leçons nous le démontreront.

La traduction : enfin !

Leçon inaugurale par le Pr Dirk Delabastita, le mercredi 19 février à 17 h, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel cpagnouille@ulg.ac.be, programme complet sur le site www.facphl.ulg.ac.be

carte BLANCHE

Un trou dans la couche d’Amazon ?

La proposition de loi sur le commerce en ligne de livres



Tanguy Habrand

La nuit du 8 au 9 janvier, le Sénat français a voté à l’unanimité une proposition de loi visant à limiter l’attractivité de la vente en ligne de livres. Cette proposition de loi consiste à interdire, pour toute commande de livre avec expédition à domicile, la possibilité de consentir un rabais de 5% – maximum autorisé pour un livre en France – sur le prix de vente couplé à la gratuité des frais de port. Largement qualifiée dans la presse de “loi anti-Amazon”, cette mesure, qui doit encore passer à l’Assemblée nationale, survient après des mois de déploration du modèle, qu’il s’agisse de l’exil fiscal ou des conditions de travail au sein de ses entrepôts – tant et si bien que le portail Amazon figure désormais, dans certains milieux, parmi les produits et services qu’il peut être essentiel ou de bon ton de boycotter. Alliée à des parts de marché qui inquiètent le secteur de la librairie, cette dégradation toute relative de l’image d’Amazon a sans doute favorisé le développement d’une loi qui ne porte que sur le livre, marchandise “pas comme les autres” depuis l’instauration de la loi sur le prix unique du livre en France, ou loi Lang, en 1981.

Selon Aurélie Filippetti, ministre française de la Culture et de la Communication, ce projet de loi s’inscrit dans la continuité de la loi Lang, « *non pas pour tuer la concurrence, mais bien au contraire pour assurer une juste concurrence* » (Assemblée nationale, 3 octobre 2013), face à un acteur dont les pratiques sont assimilées à de la concurrence déloyale. A y regarder de plus près, on peut tout aussi bien y déceler un écart par rapport aux principes originels de la loi sur le prix unique du livre, laquelle entendait supprimer la concurrence quantitative (le prix) au profit d’une concurrence qualitative (les services proposés).

En interdisant la gratuité des frais de port, la “loi anti-Amazon” vise avant tout à réduire la compétitivité du commerce en ligne, quitte à faire en sorte que la facture finale pour le consommateur y soit plus élevée que partout ailleurs. En réintroduisant la concurrence par les prix au profit de la librairie,

cette loi revient à dire qu’une concurrence basée sur la seule qualité du service ne suffit plus. Une telle loi conclut donc implicitement à la victoire de la vente en ligne sur le commerce physique de livres. Et pour cause, là où les grandes surfaces et chaînes culturelles pouvaient se trouver décriées autrefois en raison de l’étroitesse de leur offre ou de la faiblesse du conseil au client, Amazon pose problème. D’une part, même si l’on peut commander n’importe quel ouvrage en librairie, la vente en ligne donne l’impression de proposer toujours plus, image de couverture à l’appui. D’autre part, l’action conjointe d’un moteur de recherche, des avis d’internautes et d’algorithmes de recommandation semble constituer pour un certain nombre de lecteurs une autre façon d’envisager le conseil.

Si la loi “anti-Amazon” assoit l’idée d’une irrésistible séduction du commerce en ligne, que seul un retour à des différences de prix pourrait entamer, on pourra regretter qu’il soit si peu fait mention d’un échec récent : le projet 1001libraires.com. Lancé dès 2007 avec le concours des pouvoirs publics, celui-ci entendait préserver les valeurs traditionnelles de la chaîne du livre par le développement d’un site de vente en ligne, mutualisé, animé par les libraires indépendants français – et belges dans la mesure du possible. Définitivement fermé en 2012 après une courte période d’activité, le portail offrait, entre autres services, de réserver un ouvrage dans la librairie de son choix ou de l’acheter en ligne, mais aussi des conseils de libraires, un agenda des rencontres ou encore des nouvelles du monde du livre. En clair, son objectif était de proposer une alternative à visage humain à Amazon, ce que résumait fort bien ce slogan : “Ici, pas d’algorithme, mais des libraires de chair et de paroles à rencontrer chez eux et sur la Toile.”

Sanctionner Amazon, et avec lui l’ensemble des sites de vente en ligne actuels et à venir, est un geste fort de la part de l’Etat français. Accompagner les professionnels du livre dans leur conversion à de nouvelles pratiques de production et de consommation en est un autre, sans doute plus efficace dans la

durée. Qu’un Bernard Pivot soit enclin à considérer que « *commander des livres sans bouger son cul, cela cause du tort aux libraires* » (RTL Matin, 12 janvier 2014) nous dit quelque chose du malaise dans lequel se trouve aujourd’hui la chaîne du livre, mais stigmatiser le lecteur jusque dans son acte d’achat pourrait bien le détourner pour de bon des canaux traditionnels de vente. À l’époque de la loi Lang, un parfum de rébellion nimbait l’“exception culturelle” dont bénéficierait désormais le livre. Étaient pointées du doigt des enseignes dont on estimait qu’elles ne participeraient pas, par la standardisation de leur offre, au bien commun. Avec la loi “anti-Amazon”, c’est à la fois une enseigne et un dispositif de vente – le commerce en ligne, accessible à tout libraire qui en fait le choix – qui sont visés. On ne peut que se réjouir de ce que l’exception culturelle demeure, aujourd’hui encore, un concept opérationnel, mais il est des cas où le livre gagnerait peut-être à se trouver considéré comme les autres : les régimes d’exception sont aussi ceux, parfois, qui isolent.

Tanguy Habrand
assistant au sein du département des arts et sciences de la communication (Celic, Centre d’étude du livre contemporain), responsable de la collection “Espace Nord” aux Impressions Nouvelles

Foire du livre

La 44^e édition de la Foire du livre aura lieu du 20 au 24 février sur le site de Tour & Taxis à Bruxelles. Sous-titrée “*L’Histoire avec sa grande hache*” (formule empruntée à Georges Perec), elle mettra à l’honneur l’Histoire et ses nombreuses déclinaisons.

Les Presses universitaires de Liège seront présentes sur le stand intitulé “Carrefour des connaissances” (218).

Contacts : tél. 04.366.50.212, courriel presses@ulg.ac.be, site www.presses.ulg.ac.be

L'observation avant le savoir

Etudier le comportement des animaux pour comprendre celui des hommes

Le vendredi 28 février se tiendra à l'ULg un colloque intitulé "Psychopathologie, éthologie et théories évolutionnistes. Actualités et perspectives cliniques". Organisée en hommage au Dr Albert Demaret décédé en 2011, cette manifestation coïncidera avec la réédition de son livre *Ethologie et psychiatrie*, publié en 1979 chez Mardaga. Préfacée par le Pr Christian Mormont, collègue et ami d'Albert Demaret, cette réédition* est suivie d'un *Essai de psychopathologie éthologique* dont les auteurs sont Jérôme Englebert, psychologue clinicien à l'Etablissement de défense sociale (EDS) de Paifve et maître de conférences à l'ULg, et Valérie Follet, psychologue clinicienne à l'EDS de Paifve.

psychopathologie générale plus ou moins commune à l'homme et aux animaux ». Entendons-nous bien. Dans son esprit, il ne s'agissait pas d'en venir à traiter d'éventuelles (et toujours hypothétiques) affections psychiatriques chez l'animal. Il n'était pas question non plus de nier le poids de l'hérédité, de la biologie, du milieu social, de l'environnement ou des antécédents (le passé) dans les troubles mentaux rencontrés chez l'être humain. A travers une approche éthologique et de recontextualisation évolutionniste, l'objectif était au contraire de proposer une grille de lecture de ces pathologies qui soit originale et s'inscrive dans une relation de complémentarité avec les connaissances issues de la psychologie systémique, de la philosophie, de la recherche fondamentale, des sciences neurocognitives, etc.

été décrits chez les femelles primates lorsqu'elles s'intéressent au nouveau-né de leur mère ou de leur sœur. Elles mangent très peu, cherchent de la nourriture – tâche normalement dévolue aux mâles –, n'ont pas de descendance – les anorexiques, rappelons-le, sont en général biologiquement incapables de procréer (aménorrhée) –, sont hyperactives, s'occupent des jeunes de leur mère ou de leur sœur, etc. Dans les sociétés de primates, de tels comportements sont tout à fait adaptés à l'échelle du groupe en raison des risques de disette.

« *L'analogie entre le comportement de certaines femelles primates et de jeunes femmes anorexiques a amené Albert Demaret à penser que la composante la plus fondamentale de l'anorexie n'était pas le refus de s'alimenter, mais une forme d'altruisme* », rapporte Jérôme Englebert. Et de préciser dans un article publié en 2011 avec Jean-Marie Gauthier dans *Acta Psychiatrica Belgica* : "Ces perspectives sont révolutionnaires en termes de prise en charge thérapeutique à la fois pour l'anorexique mais aussi pour sa famille (...) et suggèrent de manière innovante de moins se focaliser sur le refus alimentaire (sans le nier) et la perte de poids, et d'explorer ces autres signes typiques de l'anorexie trop souvent considérés comme accessoires."

L'avantage territorial

Dans son autre modèle emblématique, Albert Demaret part d'une analogie entre le comportement des patients maniaque-dépressifs et celui des animaux territoriaux. Lorsqu'ils sont sur leur territoire, ces derniers déploient des comportements de séduction face aux femelles, sont agressifs, se mesurent avec succès à des congénères parfois beaucoup plus grands qu'eux, se parent éventuellement de couleurs vives sur certaines parties du corps. Par contre, quand



Comprendre le comportement animal pour appréhender différemment les affections psychiatriques

Sur les traces d'un pionnier

Albert Demaret, qui s'amusait à rappeler que « *si nous ne sommes pas bêtes... les animaux non plus !* », était à la fois psychiatre, éthologue et naturaliste. Aux yeux de Jérôme Englebert, son livre *Ethologie et psychiatrie* est un ouvrage révolutionnaire écrit par un pionnier de la psychopathologie éthologique et évolutionniste, un homme qui a apporté un éclairage radicalement neuf dans l'approche des affections psychiatriques. Mais un homme incompris dont les travaux furent souvent perçus comme une parenthèse, intéressante certes, mais que la psychiatrie dominante ne tardait pas à refermer pour poursuivre la route rectiligne qu'elle s'était tracée. « *Il souffrait plus de ne pas être reconnu que d'être contesté* », indique Jérôme Englebert.

Dans un article publié en 2007 dans la revue *Evolutionary Psychology*, les plus grands noms de la psychiatrie évolutionniste soulignèrent



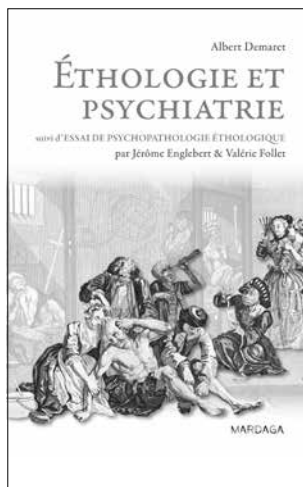
Jérôme Englebert

néanmoins son apport en lui attribuant la paternité de la notion de territoire en psychopathologie, concept qu'il avait développé dans ses études sur la psychose maniaque-dépressive, où il établissait une analogie entre le comportement des animaux territoriaux et celui des patients bipolaires. Cela étant, sans doute le fait qu'Albert Demaret n'ait publié qu'en français a-t-il nui au retentissement de ses travaux à une époque où l'anglais accédait à une forme d'omnipotence dans les sphères de la "science internationale". Sa démarche elle-même, où la primauté absolue était accordée à l'observation du comportement et non à un savoir livresque épuré de "tout ce qu'il y a vraiment d'humain dans notre existence" comme l'a écrit le célèbre psychiatre Eugène Minkowski eut probablement un effet analogue. « *Dans la façon dont Demaret voit les choses, ce qui se passe prime sur ce que l'on sait* », souligne Jérôme Englebert.

Une dimension adaptative

L'optique d'Albert Demaret demeure d'une brûlante actualité. Longtemps considéré comme la "Bible" de la psychiatrie américaine et, partant, mondiale, le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM) n'est-il pas aujourd'hui au centre de vives polémiques, d'autant que, selon ses contestataires de plus en plus nombreux, il est truffé de contradictions et ancré dans la zone d'influence du lobby pharmaceutique ? « *Certes, les cliniciens utilisent et se réfèrent aux manuels de psychiatrie, mais si l'on pense que l'explication de la maladie mentale s'y trouve, qu'elle émane d'un savoir unique et absolu où le patient est réduit à quelques symptômes, on se trompe* », déclare Jérôme Englebert.

En 1966, Albert Demaret, alors âgé de 33 ans, annonçait la couleur : il ambitionnait en effet de « *fonder une réflexion sur une*



Dans sa préface à la première édition de *Ethologie et psychiatrie*, Paul Sivadon, ancien président de la Fédération mondiale pour la santé mentale, résume l'idée fondatrice de l'œuvre d'Albert Demaret : "L'hypothèse consiste à attribuer à tel ou tel comportement humain inexplicable par les conditions actuelles d'existence, la signification d'une persistance ou d'une résurgence d'un comportement ayant eu, dans le lointain passé des hominiens et des espèces qui les ont précédés, une valeur d'adaptation aux conditions d'existence de l'époque, donc une valeur de survie."

Autrement dit, des comportements jugés *a priori* totalement inadaptés de nos jours recèleraient une dimension adaptative enracinée dans notre hérédité ancestrale. Fruit de la "logique évolutionniste" et du "jeu" d'analogies bâties sur l'observation fine à laquelle Albert Demaret soumettait les comportements de l'animal et de l'homme, cette conclusion balise une voie innovante, révolutionnaire même, dans la conception et la prise en charge de la maladie psychiatrique. « *En effet, dans cette approche, la symptomatologie, souvent grave, parfois catastrophique, est revisitée. Le clinicien est donc appelé à voir la personne en face de lui sous un jour nouveau* », commente Jérôme Englebert.

Altruisme alimentaire

Dans l'hypothèse défendue par Albert Demaret, la symptomatologie médicale serait secondaire par rapport à une autre composante venue de la nuit des temps, d'une époque où le comportement dysfonctionnel observé aujourd'hui avait une valeur adaptative indéniable. Dans son livre, il développe en particulier deux grands modèles : ceux de l'anorexie mentale et du trouble maniaque-dépressif. Les jeunes femmes anorexiques ne mangent presque rien, sont hyperactives et très résistantes à la fatigue et aux infections – du moins dans un premier temps –, cachent de la nourriture, se soucient de l'alimentation des autres, s'occupent des enfants et rêvent souvent de devenir institutrices, puéricultrices, sages-femmes, infirmières... Or des comportements absolument similaires ont

ils franchissent le Rubicon, ils adoptent un profil bas, subissent les événements. Pour Albert Demaret, un patient maniaque-dépressif en phase maniaque se comporte comme s'il était partout chez lui : il est hyperactif, exalté, séduit les femmes, est prompt à déclencher une bagarre... En revanche, quand il bascule dans une dépression profonde, il est passif, se juge sans valeur et sans intérêt, courbe l'échine comme les animaux territoriaux en dehors de leur territoire.

« *L'analogie établie par Albert Demaret permet peut-être de poser une vraie critique anthropologique de la société moderne*, souligne Jérôme Englebert. *Car, à bien y réfléchir, le patient en phase maniaque ne correspondrait-il pas au portrait-robot de l'employé modèle actuel, celui qui travaille 12 heures par jour, a l'énergie suffisante pour voir ensuite ses amis, sortir la nuit et être au boulot le lendemain à 7h du matin, éventuellement pour brasser des millions en tant que trader ?* » Le colloque organisé le 28 février à l'ULg rassemblera une dizaine d'orateurs belges et étrangers. A l'instar de l'*Essai de psychopathologie éthologique* de Jérôme Englebert et Valérie Follet, il s'inscrira dans la continuité des travaux d'Albert Demaret, dont il visera à souligner la pertinence et à actualiser le propos.

Philippe Lambert
article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/psychologie)

* Albert Demaret, *Ethologie et psychiatrie*, suivi d'*Essai de psychopathologie éthologique* par Jérôme Englebert et Valérie Follet, Mardaga, Liège, 2014.

"Psychopathologie, éthologie et théories évolutionnistes. Actualités et perspectives cliniques"

Colloque en hommage au Dr Albert Demaret le vendredi 28 février, à partir de 8h30, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel jerome.engagebert@ulg.ac.be, site www.fapse.ulg.ac.be

Aedes albopictus

Le moustique tigre gratte à nos portes

Slimane Boukraa et Fara Raharimala, chercheurs à Gembloux Agro-Bio Tech, avaient installé leur piège à moustiques dans une plateforme d'importation des pneus usagés pour recyclage située près du port d'Anvers (Vrasene). Un endroit qu'ils n'ont pas choisi par hasard : les moustiques tropicaux voyagent volontiers, sous forme d'œufs et de larves, dans le creux des pneumatiques qui abritent souvent un peu d'eau stagnante. Et c'est déjà là qu'*Aedes albopictus* avait pointé le bout de sa trompe en 2000 avant de disparaître des radars pendant 13 ans. Quand il relève son filet, Slimane Boukraa constate que des centaines de moustiques sont emprisonnés. Une fois rentré au labo, il entreprend de les identifier un à un, à l'œil nu puis avec son microscope. « *Quand je l'ai eu au bout de ma pince, je l'ai tout de suite reconnu, se souvient-il. Avec ses pattes tigrées noires et blanches et son génitalia caractéristique, pas de doute : c'était bien le moustique tigre.* »

Le diagnostic du chercheur – qui réalise actuellement une thèse de doctorat dans le laboratoire d'entomologie fonctionnelle et évolutive – sera confirmé quelques semaines plus tard par des analyses génétiques : le spécimen capturé à Anvers est semblable à plus de 99 % à une souche qui a envahi les Etats-Unis dans les années 1990 et 2000. Et l'usine de Vrasene importe justement des pneus en provenance des Etats-Unis. « *Il est très probable, estime Slimane Boukraa, que notre moustique a franchi l'Atlantique sous forme de larve, à bord d'un de ces gros navires de transport qui débarquent au port d'Anvers.* »

La réapparition d'*Aedes albopictus* en Belgique l'été dernier a fait l'objet d'une publication scientifique en novembre 2013 dans la revue *Parasite**. Mais les chercheurs de Gembloux n'ont pas attendu cette publication pour avertir leurs collègues de l'Institut de médecine tropicale d'Anvers (IMT), qui sont justement chargés d'un programme de surveillance des moustiques invasifs en Belgique. Les Anversoï ont intensifié leurs recherches sur le terrain et ont découvert une véritable petite colonie de moustiques tigres dans les environs de l'usine, composée d'une quarantaine d'individus (larves et adultes).

Dans un communiqué publié début janvier, l'IMT ne cède pas à la panique : « *Il n'y a aucune raison de s'inquiéter au sujet de la santé publique actuellement. Les risques que les moustiques tigres importés soient porteurs de virus comme la dengue ou le Chikungunya sont très faibles. Ces virus entrent le plus souvent dans les pays via un voyageur qui, à son tour, peut être à l'origine d'une infection autochtone.* » Le moustique, en effet, n'est qu'un vecteur de ces virus. Dans la plupart des cas de maladies vectorielles, ce sont les êtres humains, ou d'autres animaux comme les oiseaux ou les rongeurs, qui sont les véritables hôtes (on dit "réservoir" lorsque l'animal est infecté sans être malade) du virus. Pour qu'une maladie se répande sur un territoire, il faut une conjonction de facteurs qui ne sont sans doute pas tous réunis chez nous actuellement : des personnes infectées par un arbovirus (transmissible par les arthropodes), des insectes vecteurs et un environnement propice (humidité et chaleur notamment). « *De plus, insiste l'IMT, jusqu'à présent, tout indique que ce moustique exotique ne peut pas survivre à l'état adulte dans nos régions pendant l'hiver. Nos chercheurs continueront leur surveillance dans l'entreprise pour voir si les œufs peuvent hiverner ou non.* »

C'est à plus long terme que le moustique tigre pourrait poser un problème de santé publique, car les échanges internationaux et le réchauffement climatique risquent de favoriser l'implantation de cette espèce invasive sous nos latitudes. Depuis 30 ans, la progression mondiale d'*Aedes albopictus* est fulgurante. Avant 1970, selon l'OMS, neuf pays seulement avaient connu une épidémie de dengue. Ils sont plus de 100 actuellement ! 40% de la population mondiale seraient désormais exposés au risque. Et l'Europe n'est plus à l'abri d'une flambée de dengue. Les premiers cas de transmission "autochtone" de dengue ont été enregistrés en France en 2010. Une première flambée du Chikungunya a frappé le nord-est de l'Italie en 2007.

Clément Violet
article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/zoologie)

* Voir le site <http://dx.doi.org/10.1051/parasite/2013054>

Etude croisée

Des recherches encourageantes sur la maladie d'Alzheimer

Les gènes détiennent l'information nécessaire à la fabrication des protéines, éléments essentiels à la vie de nos cellules et donc à la vie tout court. Le séquençage d'un gène permet de connaître la composition de la protéine qui y est associée mais pas sa fonction. Pour étudier celle-ci, les scientifiques utilisent différentes techniques. « *Le nec plus ultra est de pouvoir étudier la fonction des gènes in vivo, c'est-à-dire au niveau d'un animal entier et vivant* », explique Stéphane Schurmans, directeur du laboratoire de génétique fonctionnelle au Giga-Ulg. Et c'est précisément le domaine de recherche de ce dernier. Depuis 1992, il modifie génétiquement des souris de laboratoire afin d'obtenir des lignées de souris knock-out chez lesquelles un gène particulier est invalidé.

Sur la piste du gène

En 2003, Stéphane Schurmans et son équipe obtiennent les premières souris knock-out pour le gène ITPKB (Inositol 1,4,5 Triphosphate 3-Kinase B). « *Ces souris présentent des altérations au niveau de plusieurs types cellulaires du système immunitaire* », reprend le chercheur. Depuis lors, ce modèle murin sert à étudier le rôle d'ITPKB dans ce système biologique. Mais, en 2006, Stéphane Schurmans prend connaissance d'une étude suédoise et tombe des nues : « *Les biopsies effectuées chez des patients atteints de la maladie d'Alzheimer au cours de cette étude révèlent la présence d'une quantité particulièrement élevée d'ARN messager d'ITPKB au niveau des tissus prélevés.* » Pour creuser la piste du rôle de ce gène dans la maladie d'Alzheimer, le chercheur propose une collaboration au Pr Jean-Pierre Brion de l'ULB, spécialiste de la maladie d'Alzheimer.

Ensemble, les deux équipes ont non seulement démontré qu'une quantité plus élevée de protéines ITPKB coïncidait avec le niveau accru d'ARN messager décelé par les chercheurs suédois dans le cortex des patients atteints de la maladie, mais aussi que cette protéine était localisée au niveau des prolongements des neurones entourant les plaques amyloïdes, ou plaques séniles, caractéristiques de cette maladie. « *Il s'agit d'agrégats extracellulaires formés à partir de peptides amyloïdes qui précipitent et forment des*

plaques entre les neurones. C'est une des causes de la maladie », reprend le Professeur. En effet, ces plaques séniles empêchent la bonne communication de l'information d'un neurone à l'autre... « *Il faut savoir que les neurones qui entourent les plaques séniles sont fortement suspectés de sécréter les peptides amyloïdes* », ajoute-t-il.

Fatale surexpression

Parmi les différentes expériences réalisées pour savoir quel rôle ITPKB joue dans le développement de la maladie d'Alzheimer, les chercheurs ont généré des souris qui surexpriment cette enzyme. « *Cela n'a mené à aucune observation particulière, ce qui signifie que la surexpression d'ITPKB à elle seule ne suffit pas pour déclencher la maladie* », indique Stéphane Schurmans. Par contre, lorsque l'enzyme est surexprimée dans un modèle de souris qui développe la maladie d'Alzheimer, cela a pour conséquence d'aggraver significativement les signes caractéristiques de cette pathologie.

Dans un futur proche, les chercheurs comptent s'attaquer à trois nouveaux volets de cette recherche. Le premier consistera à déterminer les facteurs génétiques ou autres qui entraînent la surexpression d'ITPKB chez les patients malades. Un deuxième volet visera à analyser si cette surexpression de l'enzyme entraîne chez l'homme, comme chez la souris, une aggravation de la maladie. Enfin, troisième volet, un inhibiteur d'ITPKB est actuellement en cours de développement. « *Si nous pouvons obtenir une grande quantité de cet inhibiteur, nous pourrions voir quel effet il engendre chez des souris modèles de la maladie d'Alzheimer.* » Il faut maintenant donner du temps à la recherche, investiguer davantage, assembler les pièces du puzzle... Et si celles-ci s'emboîtent, peut-être qu'un jour ITPKB pourrait devenir une cible pour atténuer la maladie d'Alzheimer ou en retarder le développement.

Audrey Binet
Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine)

Publication dans la revue *Brain* : V. Stygelbout, K. Leroy, V. Pouillon, K. Ando, E. D'Amico, Y. Jia, H. R. Luo, C. Duyckaerts, C. Erneux, S. Schurmans and J.-P. Brion. *Inositol trisphosphate 3-kinase B is increased in human Alzheimer brain and exacerbates mouse Alzheimer pathology.* *Brain*. 2014 Jan 8.

Somnolence

Congrès SomnoSafe, les 24 et 25 février

Tchernobyl, 1986 : la catastrophe nucléaire conduit à l'évacuation de 250 000 personnes. Naufrage de l'Exxon Valdez, 1989 : 40 000 tonnes de pétrole répandues sur 800 km de côtes. Accident nucléaire de Three Mile Island, 1979 : le cœur du réacteur de la centrale fond. Navette spatiale Challenger, 1986 : sept astronautes décèdent dans l'explosion.

Toutes ces catastrophes, dues à des erreurs humaines, semblent avoir un point commun : la fatigue – souvent liée à un manque de sommeil – d'un opérateur ou décideur à un moment critique – souvent la nuit – dans un processus à très haut risque. Nous sommes tous à la merci de la fatigue et de la somnolence et donc de leurs conséquences souvent désastreuses. De plus, 6 à 11% de la population souffrent d'une condition pathologique appelée "somnolence diurne excessive". Les statistiques le prouvent : 20 à 30% des accidents de la route sont provoqués par un endormissement au volant... La somnolence tue.

En 2007, le Pr Jacques Verly du laboratoire Intelsig (institut Montefiore) décida de trouver des solutions techniques pour éviter les pertes de vies humaines (entre autres) dues à la somnolence, notamment sur la route. « *Le domaine de la somnolence est relativement peu étudié, le défi était donc de taille, se souvient Jacques Verly. Aujourd'hui, grâce à une équipe enthousiaste et à divers supports financiers, dont ceux des projets Iglesias et Wake Up (sponsorisés par le SPW), le laboratoire Intelsig a des capacités de quantifier le niveau de somnolence*

d'une personne et de sonner l'alarme (dans le cas de la conduite), notamment à partir de signaux électro-encéphalographiques et d'images de l'œil. »

Aucun colloque international n'ayant jamais été organisé sur le sujet de la somnolence, Jacques Verly a décidé d'organiser un symposium international, SomnoSafe, les 24 et 25 février prochains. L'événement se tiendra à l'hôtel Méridien à Bruxelles et sera divisé en deux parties : SomnoAlert, un ensemble d'exposés dédiés à cette question, et SomnoPro, une conférence pour les professionnels. « *Le symposium sera multidisciplinaire, car ce problème concerne aussi bien la biologie que la médecine, la psychologie, l'ergonomie, l'ingénierie, la technologie* », précise le professeur. Il sera aussi multinational.

Difficile évidemment de prédire le nombre de participants. « *En tout cas, la quasi totalité des grands acteurs de cette discipline sont au courant de SomnoSafe. L'organisation a déjà permis de les identifier et de tisser un réseau scientifique international. Cet exercice et le symposium devraient nous permettre d'avoir des retombées aux niveaux de la recherche et des collaborations futures* », conclut Jacques Verly.

Mélanie Geelkens

SomnoSafe

Congrès, les 24 et 25 février, à l'hôtel Méridien, carrefour de l'Europe 3, 1000 Bruxelles.

Contacts : tél. 04.233.62.97, courriel alexandra@eventis.com, site www.somonsafe.com



Donat Mailleux

ImagéSanté

Un festival qui fait les yeux doux au grand public

20 ans ! En 2014, le festival bisannuel ImagéSanté célèbre non seulement sa 11^e édition, mais aussi ses 20 ans d'existence. Depuis sa création, l'événement a beaucoup changé et affiche désormais son ambition : devenir un rendez-vous qui compte en Wallonie.

Mise en scène

Les flashes crépitent. Longue robe satinée bordeaux, boucles d'oreilles éclatantes, elle s'avance sur le tapis rouge. Elle ne descend toutefois pas d'une limousine, mais d'un véhicule d'intervention médicale urgente. Les photographes qui la mitraillent et les fans qui l'acclament derrière le cordon de sécurité portent étrangement tous une blouse médicale. Elle entre dans un couloir d'une blanche froideur, enlève ses bijoux, enfle un tablier, une charlotte, des lunettes, des gants en latex. Saisit un scalpel. Et se met à opérer sous les applaudissements du public, confortablement installé dans des sièges mauves face à elle.

En moins de 45 secondes, cette bande-annonce mettant en scène une star chirurgienne résume toute la particularité d'ImagéSanté : celle d'unir, le temps d'un festival, deux univers *a priori* diamétralement opposés. Le glamour du monde de l'image d'un côté, les (sérieux) enjeux de la santé de l'autre.

Une ambition poursuivie par l'événement depuis ses débuts, ou presque. Car lors de sa création en 1994 et durant ses quatre premières éditions, l'accent était essentiellement mis sur le film médical à destination des professionnels et des étudiants. Jusqu'à un changement d'orientation décidé dès 2002 et une volonté toujours plus affichée d'ouverture vers le grand public. « *Nous poursuivons désormais un objectif d'éducation à la santé à travers le média image* », précise Philippe Kolh, chirurgien cardio-vasculaire, *chief information officer* au CHU, chargé de cours en physiologie et biochimie à l'ULg et président de ce rendez-vous qui se déroulera du 17 au 22 mars.

En 20 ans, le festival a gagné en maturité et avoue son ambition : celle de devenir à Liège l'équivalent du Festival international du film d'amour à Mons ou du Festival international du film francophone à Namur. Bref, « *une référence en Belgique* ». Un vœu en passe de se concrétiser ? « *Cela évolue positivement*, répond Philippe Kolh. *Mais la santé est un thème plus difficile à aborder, car les gens ont l'impression qu'il s'agit d'un sujet délicat.* » Le succès public n'en reste pas moins grandissant : 6000 visiteurs en 2006, 8000 à 10 000 depuis lors et peut-être davantage encore cette fois.



G. Glaume

Emmanuelle Béart

Une marraine de charme

La renommée de la marraine de cette édition pourra sans doute l'y aider. Après l'acteur Charles Berling en 2012, c'est au tour d'Emmanuelle Béart de porter les couleurs d'ImagéSanté. Un dîner-rencontre en sa compagnie sera organisé durant la soirée du mardi 18 mars au Cercle de Wallonie et son nouveau film *Les yeux jaunes du crocodile* (réalisé par Cécile Telerman, adapté du roman éponyme de Katherine Pancol) sera projeté dans la foulée en avant-première au cinéma Sauvenière. Elle sera également présente le 21 mars lors de la projection de *Ma compagne de nuit* et le 22 mars au dîner de gala.

Tout au long de l'événement, les Grignoux accueilleront aussi la projection de plusieurs films grand public en rapport avec la santé : *Her* de Spike Jonze en guise de soirée inaugurale le 17 mars, deux jours avant la sortie officielle du long métrage *Supercondriaque* de Danny Boon le 19 mars pour la soirée des Mutualités et, le même jour, *Post Partum* de Delphine Noël, qui explore les confins les plus sombres de la maternité.

La principale nouveauté de ce 20^e anniversaire est à chercher du côté des films en compétition. Comme de coutume, une centaine d'œuvres concourront pour un 1^{er} prix dans huit catégories (alimentation, bien-être de la personne âgée, environnement, médecine, santé mentale, sexualité, génie mécanique et sport). Mais pour la première fois, un grand prix du festival sera décerné. « *Un grand jury se réunira pour visionner les huit lauréats précédemment couronnés dans chaque thématique afin de désigner un "grand vainqueur"* », détaille Philippe Kolh.

Autre coup de neuf : ImagéSanté investira La Cité Miroir (feu les bains de la Sauvenière, récemment transformés en espace culturel) le temps de deux journées de projection, le lundi 17 et le mardi 18

mars. Les visiteurs auront l'opportunité de voter pour leur film préféré parmi la sélection proposée. Un prix du public sera ensuite remis à l'œuvre ayant remporté le plus de voix. Toujours au rayon nouveautés, la volonté de mettre en avant le sport avec l'organisation d'un jogging nocturne en prélude de la manifestation, le vendredi 14 mars, dont le parcours – de 7 ou 12 km – sillonnera le centre de Liège.

En direct de la salle d'op'

Mais le clou du festival (« *notre pierre angulaire, notre fleuron* », dit Philippe Kolh) reste les interventions chirurgicales réalisées en direct et retransmises sur grand écran. Gastroskopie, cure d'une cataracte, pose d'une prothèse de hanche, construction d'un *by-pass* gastrique, implantation d'une valve cardiaque, etc., des cas pratiques à observer en direct pour le public averti (les étudiants en Médecine en sont généralement friands), une manière de dédramatiser les actes chirurgicaux et d'offrir « *une vision et une compréhension nouvelle du corps* » pour les non-initiés.

Ces interventions seront retransmises tantôt au CHU, tantôt à la salle Comédis à Dison. Le jeudi 20 mars, une opération sera également diffusée en direct depuis le cinéma Sauvenière, lors de laquelle le public pourra interagir avec le chirurgien et qui sera commentée par Yves Jongen, *chief research officer* d'IBA, société active dans la proton-thérapie comme traitement contre le cancer. « *L'objectif est de faire le lien entre l'ingénieur et le médecin. Une manière aussi de chercher à susciter des vocations chez les jeunes* », explique Philippe Kolh. Toutes les interventions seront par ailleurs disponibles en *streaming*.

Bref, comme à son habitude, le planning d'ImagéSanté sera chargé et éclectique. D'autant que les temps forts mentionnés ci-dessus ne sont qu'une sélection d'un programme encore plus fourni*.

Pour l'avenir, Philippe Kolh compte bien poursuivre l'ouverture vers le grand public mais aussi arpenter la voie de l'internationalisation déjà explorée cette année grâce à un partenariat établi avec le CHU et la ville de Toulouse et la région Midi-Pyrénées. Un nouveau défi pour les prochaines éditions. C'est reparti pour 20 ans. Au moins !

Mélanie Geelkens

* Informations et programme complet sur le site www.imagesante.org

Le film *Jeux dangereux* réalisé par la webtv de l'ULg a été retenu dans la sélection "Santé mentale" du festival. Il sera diffusé le vendredi 21 mars à 10h dans la salle Roskam au CHU de Liège (Sart-Tilman).

L'histoire d'une dynastie

Les Carolingiens dans le bassin mosan

Que sait-on des Carolingiens en région liégeoise ? Quelles traces ont laissé ces rois francs dans les palais de Jupille et d'Herstal, du VIII^e au X^e siècle ? Y a-t-il des éléments de réponse autour des nombreuses questions relatives à la présence, en région mosane, de Charlemagne et de son lignage ? C'est pour faire le point sur l'état des connaissances en la matière qu'est organisé, ce 21 février, le colloque "Les Carolingiens dans le bassin mosan". Une journée d'étude qui complète les manifestations organisées autour des 1200 ans de la mort de Charlemagne, survenue en 814 à Aix-la-Chapelle.

« *L'idée est d'y croiser les résultats des recherches récentes en histoire d'une part, en archéologie d'autre part, afin de (re)couper les informations, de confronter les données purement historiques et l'état des*

fouilles », explique Florence Close, historienne médiéviste, titulaire de la chaire d'histoire du Moyen Age occidental à l'ULg et coorganisatrice de cet événement qui rassemblera des chercheurs de l'ULg et de l'ULB, ainsi que des historiens et des archéologues de l'Institut du patrimoine wallon.

En matinée, place à la confrontation – entre historiens – autour du "Capitulaire de Herstal", rassemblant les décisions prises par le roi et les grands du royaume – laïcs et ecclésiastiques – en 779. « *Il s'agit d'un capitulaire de haute importance puisqu'il est le plus ancien témoin conservé de la tenue d'une assemblée générale des grands du royaume sous le règne de Charlemagne ; il s'agissait alors d'envisager les moyens à mettre en œuvre pour résorber la crise provoquée par la famine de 778/779* », souligne Florence Close. Ce document législatif, actant les

grandes mesures de réforme alors promulguées par Charlemagne, marque un véritable tournant religieux, économique et juridique. « *L'idée est donc, via les quatre interventions prévues, d'offrir une relecture à plusieurs voix de ce texte historique* », poursuit-elle. Les archéologues prendront ensuite le relais, pour dresser l'état des fouilles en cours ou récemment achevées à Jupille, Herstal, Huy, Villers-le-Bouillet et Engis.

Le colloque sera précédé, le jeudi 20 février à l'ULg, d'une conférence du Pr Josiane Barbier (université Paris-Ouest), spécialiste du monde franc, sur le thème des palais mérovingiens et carolingiens.

Prendre le temps de confronter les textes et les vestiges retrouvés sur le terrain, de partager les interrogations et éléments de réponse : tel est

l'objectif de ce colloque pluriel qui devrait nourrir encore la réflexion sur l'histoire de la dynastie carolingienne.

Marie Liégeois

Les palais mérovingiens et carolingiens

Conférence du Pr Josiane Barbier

Le jeudi 20 février, à 18h, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

"Les Carolingiens dans le bassin mosan. Autour des palais d'Herstal et de Jupille"

Colloque, le vendredi 21 février à 9h, au Techspace Aero-Auditorium, route de Liers 1212, 4041 Milmort (Herstal).

Contacts : inscriptions au Centre culturel de Herstal, tél. 04.264.48.15

02&03 AGENDA

aGENDA

FEVRIER

Ve 14 • 12h

Médias sociaux et communication : les bonnes pratiques juridiques à adopter
Rencontre Liège Creative
Avec Grégory Sorreaux (avocat)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.85.08,
courriel info@liegecreative.be,
site www.liegecreative.be

Lu 17 • 18h

Liège et la France : de l'amitié à l'alliance
Les rendez-vous de l'Alliance française
Conférence du Pr émerite Francis Balace et de Catherine Lanneau
Théâtre de Liège, place du 20-Août, 4000 Liège
Informations sur le site www.afliege.be

Lu 17 • 18h

25 décembre 800 : *Restauratio imperii*?
Conférence - cercle des étudiants en histoire
Par Florence Close (ULg)
Salle du Grand Physique, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.17,
courriel cehulg@hotmail.com

Lu 17 • 20h

Culture, Ornament and Identity
Conférence – cycle Architecture et Culture
Par Willem Jan Neutelings (bureau Neutelings Riedijk Architecten)
Organisée par la Société libre de l'Emulation et la faculté d'Architecture (ULg)
Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19,
réservation sur le site www.emulation-liege.be

Me 19 • 17h0

Fondamentalismes : pourquoi et comment pervertir une démarche scientifique?
Conférence organisée par la Société géographique de Liège par le Pr Bertrand Lemartinel (université de Perpignan)
Auditoire Sporck, Institut de géographie (Bât. B11), Sart-Tilman, 4000 Liège
Information sur le site www.sglg.be

Je 20 • 18h30

Comprendre et accompagner le dyslexique de l'enfance à l'âge adulte
Conférence – Clinique psychologique et logopédique universitaire (CPLU)
Par Martine Poncelet (ULg)
Auditoire Portalis, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.92.96,
site www.fapse.ulg.ac.be

Ve 21 • 10h30

Young Lives and Globalization in Africa
Workshop organisé par Pôle Sud et le Lasc (ISHS)
Avec la participation, notamment, du Pr Marc Poncelet et de Benjamin Rubbers (ULg)
Salle Marx, Institut des sciences humaines et sociales (B31), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel gandre@ulg.ac.be

Ve 21 • 20h

Schizophrénie : des voix de Jeanne d'Arc aux neurosciences
Conférence de l'AMLg
Par Gabrielle Scantamburlo
Salle des fêtes du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55,
courriel amlgasbl@gmail.com

Les 21, 22, 28 à 20h30, le 27 à 18h30, le 2 mars à 15h

Commémorations, de Jean-Claude Grumberg
Théâtre-création
Mise en scène de Brice Ramakers et Hugo Vandeplass
Théâtre universitaire de Liège, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : renseignements et réservations,
tél. 04.366.53.78, site www.turlg.be

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be

N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Sa 22 • 8h30

Le sportif de haut niveau : cette exception qui infirme la règle
Colloque, en hommage à Guy Namurois
Avec la participation du Pr Jean-Benoît Morin (université de Saint-Etienne), du Pr Alain Carpentier (ULB) ; du Pr Marc Francaux (UCL) et des Prs Marc Cloes, Jean-Michel Crielaard et Jean-Louis Croisier (ULg)
Amphithéâtre du CHU, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél.04.366.38.94,
courriel B.jidovtseff@ulg.ac.be,
site www.colloqueguynamurois.be

Ma 25 • 19h30

Le nucléaire... une énergie dans le vent ?
Ciné-débat autour du film *Welcome to Fukushima*, d'Alain de Halleux
Organisé par la MSH-ULg, l'ASBL Barricade et la Coopérative Courant d'air
Avec Pierre Dewallef et Céline Parotte (ULg) et Pablo Servigne (ULB) et en présence du réalisateur
Au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.95, courriel msh@ulg.ac.be,
site www.msh.ulg.ac.be

MARS

Ve 7 • 9h

Impact Investors and Social Entrepreneurs: New Allies?
Conférence-débat organisée par l'Académie des entrepreneurs sociaux (HEC-ULg) et la chaire Baillet-Latour en philanthropie et investissement social
Avec Piet Colruyt (S12 Fund/Impact Capital) et Felix Oldenburg, (Ashoka Director Europe and Germany) fondation roi Baudouin,
rue Brederode 21,1000 Bruxelles
Contacts : informations et inscriptions,
tél. 04.366.27.51, courriel clovens@ulg.ac.be

Ve 7 • 19h

Un soir chez les Schumann
Concert commenté et organisé par le FER ULg
Dans le cadre de la journée internationale des femmes
Par Marie Lemaire, soprano, et Matthew Pritchard au piano
Avec Jean-Marc Onkelinx (musicologue)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : inscription (gratuite) dans la limite des places disponibles, courriel jdor@ulg.ac.be

Les 10, 11 et 12

Persécutions et résistances en Italie, de la période fasciste à l'occupation nazie (1922-1945)
Colloque international organisé par l'unité d'histoire contemporaine (ULg), en partenariat avec les Territoires de la mémoire et la province de Liège
Sous la direction du Pr Philippe Raxhon et de Veronica Granata
Dans le cadre de l'inauguration du centre de recherches et d'études sur la transmission de la mémoire de la fédération Wallonie-Bruxelles
La Cité Miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège
Contacts : inscription souhaitée par courriel veronica.granata@ulg.ac.be

Je 13 • 17h

Ornament and Aesthetics : Perspectives on a Netherlandish Renaissance
Conférence organisée par Transitions et le groupe de contacts FNRS Modèles, échanges et réalisations artistiques (XV^e-XVI^e siècles).
Par le Pr Matt Kavaler (université de Toronto)
Salle du Théâtre universitaire royal de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél.04.366.44.18,
courriel laure.fagnart@ulg.ac.be

Ve 14 • 10h

L'investissement social au service du développement local : avec quels outils?
Séminaire organisé par l'Académie des entrepreneurs sociaux (HEC-ULg) et la chaire Baillet-Latour en philanthropie et investissement social
Avec Thomas Dermine (KOIS Invest), Bernard Bayot (Réseau financement alternatif), CBC, Meusinvest, la fondation roi Baudoin, Credal
CRIE, rue Fusch 3 ,4000 Liège
Contacts : informations et inscriptions,
tél. 04.366.27.51, courriel clovens@ulg.ac.be



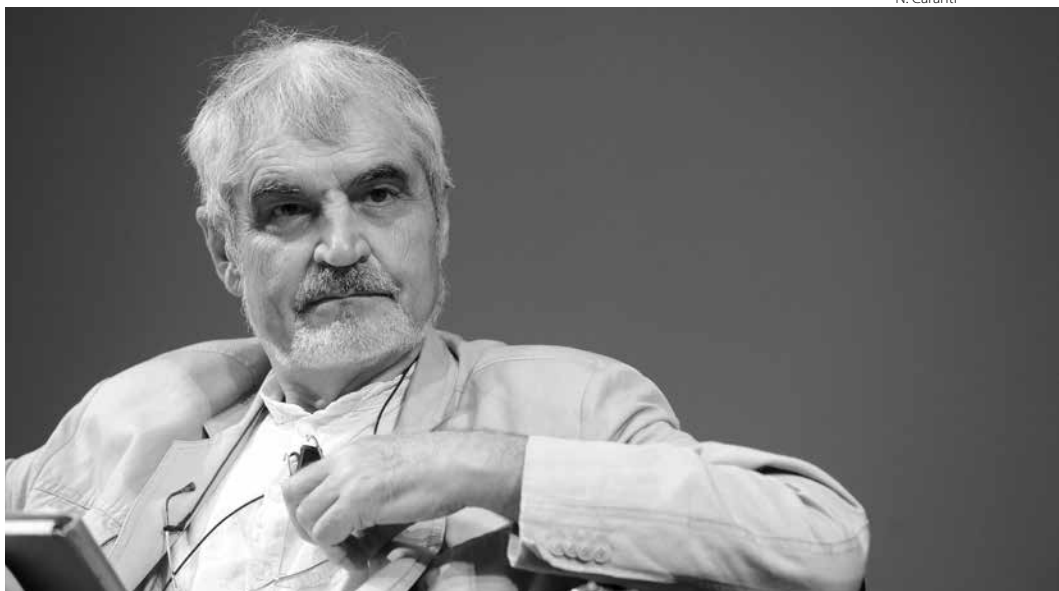
Le premier Ministre répond à vos questions

Le recteur Bernard Rentier et le doyen de la faculté de Droit et Science politique Pascale Lecocq ont le plaisir d'inviter les membres de la communauté universitaire à la conférence-débat d'Elio di Rupo "Le premier Ministre répond à vos questions".

Lundi 17 mars à 19h aux amphithéâtres Opéra, place de la République française, 4000 Liège
Réservation souhaitée : www.ulg.ac.be/conference-premierministre

Parole d'expert

Serge Latouche, chantre de la décroissance, à Liège le 27 février



N. Caranti

Professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay (Paris- Sud XI), Serge Latouche, qui se présente lui-même comme un "objecteur de croissance", n'a pas l'habitude de pratiquer la langue de bois. « *Nos enfants nous accuseront de les avoir sacrifiés sur l'autel de l'économie* », clame-t-il dans ses conférences et ses ouvrages.

Depuis 50 ans, il étudie la possibilité pour nos sociétés d'abandonner volontairement le dogme de la croissance en préférant les modes de vie durable et écologique. Inlassablement, il pourfend les économistes qu'il rend complices du désastre actuel : « *L'économie s'est développée sur l'ignorance des limites de la planète et les économistes ont fondé leur discipline sur le déni de la nature*, écrit-il dans le journal romand d'écologie politique *Moins !*, en janvier 2013. *La société de croissance dans laquelle nous vivons repose sur une triple illimitation : illimitation dans la production de marchandises – et donc du prélèvement des ressources renouvelables et non renouvelables –, illimitation dans la production des besoins – et donc des produits superflus –, illimitation dans la production des rejets – et donc dans l'émission des déchets et de la pollution (de l'air, de*

la terre et de l'eau). » Et de dénoncer les symptômes de la crise écologique : dérèglement climatique, trous dans la couche d'ozone, montée des océans, fin du pétrole bon marché, etc. Ignorant superbement les limites de notre écosystème, les économistes, selon le Pr Latouche, ont justifié le système productiviste en proclamant que "la croissance est la solution, non le problème".

Invité à Liège pour une conférence-débat le 27 février, l'auteur de nombreux essais aux titres explicites (*Survivre au développement*, *Le pari de la décroissance* et *Chroniques d'un objecteur de croissance* parmi d'autres) exprimera clairement sa vision des choses.

Construire l'avenir avant ou après l'effondrement ?

Conférence-débat avec Serge Latouche, organisée par le MPOC et les Amis de la Terre, en partenariat avec la MSH notamment, le jeudi 27 février, à 19h30, à l'amphithéâtre de Zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Informations sur le site www.msh.ulg.ac.be

Ecrins de sainteté

Une exposition sur les châsses à l’Archéoforum

Dix ans déjà que l’Archéoforum de Liège a ouvert ses portes au public. Un anniversaire que le musée a choisi de fêter à travers une exposition qui marque non seulement sa volonté de diversifier les animations temporaires proposées, mais qui met également en avant les synergies développées depuis de nombreuses années avec le Trésor de la cathédrale de Liège. Intitulée “Châsses. Du Moyen Age à nos jours”, l’exposition est visible jusqu’au 16 mars prochain.

Point de départ de l’exposition, au sens propre comme au figuré, l’âme de la châsse de saint Thierry de Reims trône au centre de la première salle. « *Nettoyée, examinée et analysée au Trésor de la cathédrale de Liège dès février 2013, elle nous a véritablement inspiré cette exposition* », relate le directeur de l’Archéoforum Julien Maquet. Cette œuvre est en effet pratiquement unique : « *Témoign du sacre des rois de France, elle est pourtant tombée dans l’oubli après la Première Guerre mondiale et n’a été retrouvée qu’en 2011 au-dessus d’une armoire de la sacristie de l’église Saint-Hilaire* », poursuit-il. Faisant face à cet humble

mais précieux réceptacle, figure une copie fidèle de la châsse de sainte Ursule conservée à Bruges, réalisée entre 2005 et 2010 par les étudiants de 3^e bachelier et 1^{er} master en “conservation-restauration d’œuvres d’art” à Saint-Luc. Une initiative originale qui souligne la volonté d’ancrer l’exposition également dans le présent. « *De nos jours encore, les reliques occupent une place importante dans la dévotion populaire, sont encore utilisées et vénérées lors de fêtes religieuses ou folkloriques. Dans certains villages, elles sont le reflet d’une identité et montrent un attachement au saint patron local* », développe Julien Maquet.

Si la première partie du parcours didactique nous permet de comprendre ce que sont ces « *écrins de sainteté* » et nous montre, en abordant technique, formes et contenu, le caractère fabuleux de ces pièces d’orfèvrerie, la seconde partie insiste sur leur diversité. Sous nos yeux se profilent une série d’exemples remarquables mais peu connus, comme les reliquaires portatifs ou la véritable pièce maîtresse de l’exposition : la châsse de saint Symphorien, remarquable de par sa conservation – c’est la doyenne du genre dans le pays – mais

aussi par la technicité et la qualité de ses décors faits, entre autres, de pierres et de métaux précieux ainsi que d’émaux mosans remarquables.

Aidés dans leur visite par des panneaux didactiques, les visiteurs traversent les siècles en moins d’une heure, voyageant entre faits historiques, légendes et croyances populaires.

Martha Regueiro

Le catalogue richement illustré a été coordonné par Philippe George, conservateur du Trésor de Liège et maître de conférences au département des sciences historiques.

“Châsses. Du Moyen Age à nos jours”

Exposition, à l’Archéoforum, place Saint-Lambert, 4000 Liège. Conférence sur le thème de la cathédrale de Reims, le 4 mars à 18h30, par Patrick Demouy, historien et écrivain français spécialiste du Moyen Age.

Contacts : tél. 04.250.93.70, courriel infoarcheo@idpw.be, site www.archeoforumdeliege.be



J.-L. Wertz

L’homme et le citoyen

Introduction à la philosophie politique par le Pr Edouard Delruelle

Il y a de ces livres qui, à peine ouverts, vous donnent l’impression d’avoir commis une indiscretion. Exclusivement réservée à des spécialistes, la matière qui y est traitée ne s’adresse pas à tous venants. Tel n’est pas le cas de l’ouvrage d’Edouard Delruelle, *De l’Homme et du Citoyen. Une introduction à la philosophie politique* (De Boeck), dont le but est justement de rendre le plus accessible possible aux néophytes et autres lecteurs intéressés la démarche philosophique. Car c’est bien une démarche qu’il propose : grâce au dialogue soutenu entre l’auteur et un interlocuteur indéterminé, on suit le mouvement d’une pensée dépourvue de présupposés et se déployant sans pesanteur discursive. D’où le plaisir éprouvé tout au long d’un itinéraire comportant 20 entretiens vivants, appelés “séances”.

Comme il se doit, la première séance s’ouvre sur une interrogation prioritaire entre toutes : “Définir la philosophie ?”. Au personnage fictif mù par le désir de savoir au plus vite en quoi consiste exactement cet “amour de la sagesse”, il est répondu que la définition de la philosophie est elle-même une question philosophique ! Façon de faire ressortir que cette discipline n’a pas d’objet propre et ne livre pas de réponses toutes faites, mais qu’elle porte plutôt un certain regard sur les choses. Ce qui implique pour le philosophe de pouvoir penser par soi-même et, nourri de l’apport d’un “maître”, de penser autrement.

La deuxième séance est consacrée à la politique, objet d’étude plus facile à définir puisque ce mot désigne à la fois l’art de gouverner, l’organisation des pouvoirs et les rapports de force constituant le champ du pouvoir. Mais se référant à l’étymologie (grec *polis* = la

cité, l’Etat, et *politeia* = la “constitution”), Edouard Delruelle y repère une autre dimension : un espace de vie, un cadre d’existence. Le voilà donc en train de déplacer son regard du côté de celui sur qui s’exerce ce pouvoir, autrement dit l’homme : à partir de quand la politique a-t-elle prise sur lui ? S’ensuit un chassé-croisé de questions-réponses entre les deux protagonistes, lequel aboutit à une mise au point faisant sienne le constat d’Aristote pour qui l’homme est un être politique (*zôon politikon*) : “Tout est politique [...]. La politique est donc infiniment plus large que le politique, qui désigne classiquement l’exercice de la souveraineté et le jeu des institutions législatives, exécutives et judiciaires.”

C’est sur cette base que s’amorce un voyage dans l’histoire de l’humanité prenant comme point de départ les “sociétés premières”. Il nous mènera jusqu’à l’époque actuelle, après avoir procédé au décryptage des grands moments de l’évolution sociopolitique de l’Europe et des œuvres laissées à la postérité par les philosophes majeurs qui y ont vécu. Au terme de ce périple, qui se clôtüre par des séances où l’auteur livre plus volontiers sa propre pensée, on n’aura pas manqué de s’être nourri de la substantifique moelle d’un contenu philosophique d’autant moins ardu qu’il est servi par une continuelle vivacité de style.

Henri Deleersnijder
article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Pensée/philosophie)

Voir aussi le site d’Edouard Delruelle : www.edouard-delruelle.be

éCHOS

L’enfant au cœur des familles

Le Vif L’Express consacrait récemment (24/1) un dossier à la famille de demain, en pleine mutation et divisée désormais selon quatre modèles (archéofamilial, monoparental, homoparental et recomposé). Avec parfois des situations inédites, comme le relève la sociologue Marie-Thérèse Casman. *D’un point de vue strictement biologique, l’enfant peut avoir trois mères : celle qui le porte, celle qui donne ses ovocytes et celle qui va l’élever. Ce même enfant peut avoir deux pères : celui qui fournit les spermatozoïdes et celui qui l’élève.* C’est notamment pour cette raison que **l’axe du droit familial s’est déplacé vers le droit de l’enfant.**

Agriculture technologique

Des champs en plein ciel ? L’agriculture verticale, hors sol, est une solution sérieusement envisagée alors que 10 milliards d’hectares de terres supplémentaires seraient nécessaires pour nourrir une population de plus en plus concentrée dans les villes. **Cette absence de contact direct entre le sol et les plantes permet par ailleurs de limiter l’usage d’insecticides et de pesticides,** remarque Eric Haubruge dans *La Libre Belgique* (24/1). *Le sol constitue généralement le principal foyer de contamination. L’usage d’un circuit fermé avec filtration empêche le renouvellement des maladies. On ne peut pas parler d’agriculture biologique qui implique de facto un contact avec la terre, mais d’une agriculture technologique, particulièrement adaptée à des villes comme New York, Tokyo ou Singapour, où il faut parfois parcourir 200 km avant de trouver un champ.*

NSA : big brother

Michel Hermans dans *La Libre Belgique* (18/1) : *En 2000, la NSA était capable d’intercepter 3 milliards de communications électroniques par jour. Aujourd’hui, elle en est à 7,4 milliards. Cet espionnage est aidé, sur le territoire américain, par la présence de 70 % des serveurs Internet les plus puissants au monde et de super calculateurs dont la capacité est trois fois supérieure à celles, réunies, du Royaume-Uni, de la France, de l’Allemagne, du Japon et de la Chine. Les Etats-Unis fournissent ainsi au War Room, les informations nécessaires pour développer une stratégie politico-économique mondiale.*

Cinéma

Après quatre courts métrages couronnés de nombreux prix, **Xavier Diskeuve, entouré de bon nombre d’anciens de l’ULg, a terminé le tournage de son premier long métrage Jacques a vu** dont le mixage devrait être terminé au printemps. <http://culture.ulg.ac.be/xavierdiskeuve2014>

Valoriser ses idées

Parce qu’un chercheur qui crée doit savoir valoriser son innovation, l’administration recherche et développement (ARD) et l’Interface ULg-Entreprises organisaient **une initiation aux bases de la propriété intellectuelle et de l’information brevet.** <http://webtv.ulg.ac.be/proprieteintellectuelle>

Notger

A la fois prince et évêque, **Notger est au cœur d’un récent ouvrage**, édité par les Presses universitaires de Liège : une plongée aux alentours de l’an mil, alors que ce personnage incontournable écrivait une page essentielle de notre histoire liégeoise. <http://reflexions.ulg.ac.be/Notger>

Inondations

Les risques d’inondations le long de la Meuse en Wallonie augmenteront d’ici 2100, accompagnées d’une vulnérabilité croissante des zones inondables par une urbanisation accrue de ces zones. **Repenser les politiques d’aménagement du territoire devient primordial.** <http://reflexions.ulg.ac.be/PrevenirInondations>

Athéisme

Platon, nous explique Aikaterini Lefka, n’accordait pas d’importance au nombre des divinités, mais plutôt à l’essence du divin, aux caractéristiques de ce qu’on peut appeler “dieu”. **Aux Temps modernes, l’athéisme est un crime, synonyme de perversité.** Mais il n’est pas absent. Pour exister, les penseurs dissimulent leurs visions athées du monde, notamment par des références à la Bible. Anne Staquet démonte leurs stratégies de voilement-dévoilement. <http://culture.ulg.ac.be/platon2014> et <http://culture.ulg.ac.be/atheisme2014>

De la recherche à la vie

Fin 2013, **le fonds Léon Fredericq organisait son habituelle soirée PRO.JE.TS et remettait ses bourses** à ses nouveaux lauréats. Une aide essentielle pour ces jeunes chercheurs qui œuvrent pour le progrès médical. <http://webtv.ulg.ac.be/fredericq>

COUP D’ŒIL

VŒUX DU RECTEUR



ULg-M. Houet

Lors de ses “vœux au corps académique”, le recteur Bernard Rentier a souhaité à l’assemblée une excellente année 2014. Il a ensuite remercié le Pr Freddy Coignoul, vice-recteur à la gestion de la qualité. « Il y a neuf ans, nous étions le Pr Coignoul et moi en campagne. Nous étions concurrents et Freddy Coignoul, le premier, a eu l’idée de présenter un programme, ce qui m’a obligé à faire de même... La campagne fut loyale et courtoise et je voudrais, publiquement, l’en remercier. Freddy a ensuite accepté de faire partie de mon équipe en prenant en charge la gestion de la qualité, un domaine nouveau à l’université de Liège et qui nous vaut aujourd’hui la reconnaissance des experts européens. Durant toutes ces années, il a observé à l’égard de l’Institution une loyauté qui force le respect. J’espère que la campagne qui se profile maintenant en nos murs se déroulera de la même manière, dans la dignité et la plus grande courtoisie. »

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le service d’hématologie dirigé par le Pr **Yves Beguin** a obtenu l’accréditation internationale “Joint Accreditation Committee European Blood and Bone Marrow Transplantation” pour toute l’activité de greffe de cellules souches hématopoïétiques.

Le Pr émérite **Jacques Boniver** a été élu président de l’Académie royale de médecine.

Le Pr **Claude Saegerman**, de la faculté de Médecine vétérinaire, a reçu un *international travel Award* de la Society for Risk Analysis (SRA) pour sa conférence présentée en décembre dernier à Baltimore (Etats-Unis) intitulée “*A Multidisciplinary and Evidence-Based Methodology Applied to Animals and Zoonoses*”.

L’anthologie des meilleurs blogues de sciences en français 2014 a distingué 52 publications. Parmi celles-ci, celle du recteur **Bernard Rentier** intitulée “M’accorderez-vous ce slow ?”.

Eric Haubruge, vice recteur de l’ULg pour le site de Gembloux, a été élu Namurois de l’année dans la catégorie “Sciences”.

COLLABORATIONS

Le laboratoire de génie chimique du Pr Angélique Léonard (faculté des Sciences appliquées) et l’équipe de Sabine Limbourg (HEC-ULg) – en collaboration avec l’université d’Anvers – viennent de décrocher un financement de la politique scientifique pour un projet de quatre ans intitulé “*Transversal Assessment of Intermodal New Strategies*”.

PRIX

Le 17 janvier, le 1^{er} prix Odissea a été attribué à **Christian Kintziger** de la faculté des Sciences appliquées et le 3^e prix à **Benjamin Palmaerts** de la faculté des Sciences.

Steve Melon, diplômé du master en science, technologie et société, a reçu en janvier *The Student Prize for best thesis of the past year in the Faculty of Arts and Social Sciences of Maastricht Universit*, pour son travail intitulé “*The Paradox of Incentives: Scientific Impact and Societal Relevance of Academic Research in the Walloon Science System*”.

concoursCINEMA

The Selfish Giant

Un film de Clio Barnard

Avec Conner Chapman, Shaun Thomas, Sean Gilder, Lorraine Ashbourne
A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière



Un géant égoïste. Derrière ce titre, ballotté entre poésie douce et sombres augures, se cachent à la fois une nouvelle pour enfants d’Oscar Wilde (publiée en 1888) et sa libre adaptation à l’écran par Clio Barnard, réalisatrice bien ancrée dans la veine réaliste du cinéma britannique (et révélée par son documentaire expérimental *The Arbor*). Tout semble alors réuni pour faire coïncider deux traditions, littéraire et cinématographique, prenant racine dans les recoins les plus miséreux de l’Angleterre. Faire de ce film une histoire à la Dickens, remise au goût du jour, serait pourtant ignorer les écarts bien réels entre les œuvres et limiter sa portée aux seules qualités narratives. Si elles ont effectivement en commun une profonde essence humaniste, les libertés prises par Barnard offrent au final une mise en image inspirée, visions de notre temps.

L’histoire se passe à Bradford, déjà centrale dans le précédent film de la réalisatrice, où habitent Arbor, 13 ans et une dent contre la terre entière, et son ami Swifty, suiveur un peu maladroit. Toute occasion est bonne à saisir pour sortir de ces maisons chancelantes taillées à l’identique et posées là, au milieu d’un quartier populaire tout à fait commun. Face à l’éternelle divergence qui les tient éloignés du système scolaire, les deux adolescents se retrouvent livrés à eux-mêmes, voyant là l’opportunité de reproduire à l’identique les rares moyens de subsistance observés chez leurs aînés. Les perspectives d’avenir sont assez rares pour qui n’est plus écolier. A côté, Kitten, ferrailleur du coin et “poule aux œufs d’or”, semble offrir la seule alternative enviable, contre quelques petits

EN BREF

WSL LABS

Dans le cadre du programme Wallonie Créative, **la Région wallonne a investi 4 millions d’euros dans WSL Labs**, un nouvel incubateur destiné aux jeunes sociétés actives dans le développement de microsystèmes informatiques et dans les TIC. Opérationnel dès le printemps 2014, WSL Labs est composé d’un centre d’innovations collaboratives avec des bureaux partagés ainsi que des salles (dont cinq “blanches”) équipées avec du matériel à la pointe de la technologie permettant, à moindre frais, de réaliser notamment des prototypes électroniques. Il y aura aussi synergie et recherche de complémentarités entre le côté *hard* (les microsystèmes) et le côté *soft* (développement d’applications, notamment). Ces entreprises bénéficieront également des conseils du WSL en matière d’analyse technique ou d’approche de marchés.
Informations sur le site www.wsl.be

BIENVENUE

L’ARD, avec l’aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, donne l’occasion à 20 post-doctorants en mobilité entrante de participer à un projet qui leur permettra d’en apprendre davantage sur la région qui les accueille, la Wallonie. A travers visites et conférences, les participants sélectionnés auront l’opportunité de rencontrer des représentants des milieux politiques, sociaux et culturels de Wallonie. En outre, ils recevront un subside destiné à réaliser un projet personnel, en partenariat avec l’ASBL Songes.

Contacts : tél. 04.366.91.04, courriel raphaela.delahaye@ulg.ac.be

PROMOTEURS

L’ULg souhaite encourager les promoteurs de doctorat ayant épaulé les jeunes docteurs diplômés. 226 doctorants ont été diplômés l’an dernier et, en dehors des frais de fonctionnement et de mobilité alloués à leur recherche, un budget de 450 000 euros a été alloué à leurs promoteurs.

SÉJOURS DE RECHERCHE

L’ARD offre la possibilité à de jeunes chercheurs étrangers de séjourner à l’ULg dans le cadre de leur doctorat. 17 doctorants de tous les continents ont été sélectionnés et accueillis dans les unités de recherche dès septembre 2014, pour un ou plusieurs séjours d’une durée de trois mois à un an.
Informations sur le site www.ulg.ac.be/missions-etranger

GENRE

Le groupement belge associatif et interuniversitaire en études féministes, de genre et sur les sexualités (Grabuges) organise, le 1^{er} mars à Namur, une journée de formation et d’échanges à destination des étudiant(e)s de master qui souhaitent intégrer une grille d’analyse de genre dans leur mémoire. Des enseignant(e)s de différentes disciplines scientifiques, facultés et universités francophones répondront aux questions et aux problèmes méthodologiques, que vous pouvez rencontrer dans votre travail.

Contacts : Claire Gavray, courriel cgavray@ulg.ac.be, site www.grabuges.com

LIÉGEOIS DE L’ANNÉE 2013

Le nanosatellite **OUFTI-1** a reçu le prix du manager de l’année et **Nafissatou Thiam** a été élue sportive de l’année.

DICTIONNAIRES

L’ULg dispose maintenant d’un accès au dictionnaire Oxford-Hachette en ligne (anglais-français/français-anglais) sur la plateforme Van Dale, où se trouvent aussi des dictionnaires traductifs du domaine néerlandais. La même page permet également d’accéder à l’*Oxford English Dictionary*, le grand dictionnaire explicatif de référence pour la langue anglaise. Grâce au service VPN, ces ressources peuvent être utilisées à domicile. Vous trouverez plus d’informations à ce sujet sur les pages suivantes :
www.libnet.ulg.ac.be/fr/disciplines/term/475
www.libnet.ulg.ac.be/fr/services/accéder-aux-e-ressources

SAMARATHON

La myopathie atypique des équidés est une affection extrêmement sévère qui touche les chevaux séjournant en pâture, au printemps et/ou en automne. Les signes cliniques de cette maladie – fatale dans 75% des cas – apparaissent à la suite de conditions climatiques particulières. L’intoxication provient des samares, graines d’érables. Face à l’ampleur des cas cliniques cet automne en Europe, **la faculté de Médecine vétérinaire de l’ULg, en pointe sur la question, lance un appel aux dons pour poursuivre ses recherches** qui ont un impact également sur le plan de la médecine humaine.
Voir le site www.myopathieatypique.be

JARDINAGE

Apprendre les bons gestes pour conserver les plantes d’ornement ou afin de cultiver des légumes et des plantes aromatiques, tel est le but des **ateliers pratiques proposés par les Espaces botaniques de l’ULg**. Au Jardin du monde, derrière l’Aquarium-Muséum, ces ateliers encadrés par le jardinier Jean-Pierre Thonon et la botaniste Nadejda Echikh se dérouleront les vendredis 28 février, 21 mars, 25 avril, 23 mai et 20 juin de 10 à 12h.

Contacts : inscriptions, tél. 04.366.96.49, courriel espaces.botaniques@ulg.ac.be

PRIX

L’Union professionnelle des métiers de la communication (UPMC) attribuera en mai prochain un prix à un(e) étudiant(e) ayant réalisé, au cours de l’année académique 2012-2013, **un travail de fin d’études dans le secteur de la communication** (publicité, relations publiques, relations presse, sponsoring, etc.). Candidature à renvoyer avant le 24 mars.

Contacts : courriel andre.bisschops@gmail.com, site www.upmc.be

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous annoncer les décès de :
Désiré Larbanois, conseiller adjoint à la retraite, le 3 janvier
Nathalie Matagne, premier agent spécialisé principal du département de pharmacie, le 7 janvier
André Marchal, chef technicien de Gembloux Agro-Bio Tech à la retraite, le 10 janvier
Paule Michel-Michot, professeur honoraire de la faculté de Philosophie et Lettres, le 28 janvier
Ghislaine Sommereyns, chef de travaux honoraire de Gembloux Agro-Bio Tech, le 10 janvier
Vincent Hôte, agent spécialisé à Gembloux Agro-Bio Tech, le 20 janvier
Claude Van de Walle, chargé de cours honoraire à la faculté des Sciences, le 23 janvier
Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

services à la limite de la légalité. Câbles récupérés et vieux métaux usagers échangés contre quelques sous viennent rythmer cette collaboration. Kitten organise de temps à autre des courses de chevaux clandestines avec la bête qui sert à ses jeunes larbins lors de la collecte des pièces les plus grosses. Le ferrailleur – géant égoïste ? – repère les talents équestres de Swifty, tandis qu’Arbor redouble d’efforts pour collecter métaux, considérations et billets froissés.

Sans dénaturer l’impulsion même de la nouvelle dont il s’inspire, et en faisant coexister si habilement carrioles pouilleuses et modernité jaillissant toujours depuis le hors-champ, *Un géant égoïste* s’attaque à des situations et des personnages immuables, nous montrant que, finalement, derrière l’écran de ce que l’on croit être, existent, à chaque coin de rue, des histoires dignes d’être rapportées. Faisant coexister avec nature la force du conte et le réalisme le plus direct, le film de Clio Barnard – avec sa mise en scène brillante de transparence qui parvient à éviter tous les écueils – insuffle le peu de substance qui manquait à ces personnages fragiles pour, une fois de temps en temps, avancer à pas de géants.

Renaud Grigoletto

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l’ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 19 février de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : à quoi fait directement référence le nom du personnage principal ?



Astrum ESA

Gaia, nouvelle vision de l'Univers

Observatoire de l'ESA sur orbite

Le 19 décembre dernier, c'était la fête de Kourou en Guyane jusqu'au Centre spatial de Liège (CSL), en passant par le Planétarium de Bruxelles. Une fusée Soyouz russe, la 6^e à s'élancer du Centre spatial guyanais, a réussi la mise sur orbite de l'observatoire Gaia de l'Agence spatiale européenne (ESA). Ce satellite de 2 tonnes, qui a atteint le 8 janvier sa position définitive – dite L2 (Point de Lagrange) – à 1,5 million de km de nous, est destiné à une mission d'astrométrie à laquelle contribuent des spécialistes du département astrophysique, géophysique et océanographie (AGO) à l'ULg. Faite de deux télescopes identiques d'une grande complexité, la charge utile de ce fleuron de technologie opto-électronique fut testée sous vide et qualifiée pour l'espace au CSL.

Gaia est le fruit d'un investissement de près d'un milliard d'euros (lancement et mise à poste compris, avec cinq années d'opérations). Il faut ajouter le traitement des données qui s'élèvera à quelque 300 millions. L'objectif de cette mission à haute valeur scientifique est de mesurer avec une précision jamais atteinte* les positions de un milliard d'étoiles dans la Voie galactée et d'établir une carte 3D d'au moins 10 % de notre galaxie. Durant quatre mois, l'ESA va vérifier le

bon fonctionnement de son instrumentation. Si tout va bien, l'observatoire d'astrométrie sera en mai-juin déclaré opérationnel et mis à disposition de la communauté des astronomes et astrophysiciens. Il ne fournira aucune image mais donnera des indications inédites sur la distance des étoiles, ce qui permettra de convertir leur éclat apparent en luminosité intrinsèque.

Dans le monde scientifique, l'astrométrie spatiale est bel et bien considérée comme une discipline européenne. Après un premier satellite de l'ESA – Hipparcos utilisé en 1990-1993 –, une nouvelle étape est franchie avec Gaia qui va observer de façon plus détaillée que son prédécesseur. Un premier catalogue d'observations est attendu pour le début de la prochaine décennie. Il faudra disposer de logiciels performants pour traiter des données qui se chiffreront en centaines de téraoctets ! D'importants moyens informatiques seront nécessaires qu'il a fallu concevoir et préparer au sein du groupement international Data Processing & Analysis Consortium, mobilisant en Europe quelque 350 chercheurs et ingénieurs. Parmi ceux-ci, des membres de deux unités de recherche d'AGO : l'Astrophysique extragalactique et observations spatiales (AEOS) et le Groupe d'astrophy-

sique des hautes énergies (Gaphe). Dans ce consortium, la Belgique occupe le 7^e rang (sur 18). Avec le soutien de BELSPO et du FNRS, 45 personnes consacrent leur temps à cette mission.

Le Pr Jean Surdej, qui dirige l'AEOS, est surtout intéressé par les quasars, noyaux de galaxies très lointaines : pratiquement immobiles sur la voûte céleste, ils serviront de repères pour calculer les mouvements des étoiles dans la Voie lactée. Son collègue, Eric Gosset, au sein du Gaphe, est concerné par l'étude des étoiles massives et collabore avec l'ULB sur la modélisation des étoiles binaires. Tous deux sont conscients qu'on se trouve avec Gaia à l'aube d'une nouvelle ère en astrophysique. Par ailleurs, l'observatoire servira à mettre en évidence de nouvelles exoplanètes et à détecter des astéroïdes à risques pour notre planète.

Théo Pirard
article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Espace/astrophysique)
Voir la vidéo ULgtv sur le site : www.ulg.ac.be/webtv/gaia

* De l'ordre du diamètre angulaire d'une pièce de deux euros placée sur la Lune et observée depuis la Terre.

Modalisa a le sourire

Une start-up liégeoise dans le top 50

Modalisa Technology est une jeune start-up créée voici un peu plus de trois ans par deux ingénieurs en sciences informatiques de l'ULg, Tony Ciccarella et Frédéric Maréchal. Elle est hébergée au WSL, l'incubateur des sciences de l'ingénieur, au Parc scientifique du Sart-Tilman.

Solution générique

Au départ, Modalisa est un logiciel mis au point pour les laboratoires de recherche médicale à l'université de Harvard. Son but premier : permettre l'interconnexion des chercheurs et disposer d'une vue globale et immédiate de l'état d'avancement des travaux. Il a par la suite été perfectionné durant plusieurs années au sein de l'Institut Montefiore de l'ULg. « Aujourd'hui, explique Tony Ciccarella, je préfère parler de plateforme complexe (ou framework) car elle est composée d'une cinquantaine de briques applicatives qui permettent à toute entreprise de modéliser, gérer et optimiser l'ensemble de ses services. »

Ce framework, baptisé "ModaTech", vise, en effet, tous les secteurs d'activités économiques – de la pharmacie à la finance et l'énergie en passant par l'industrie lourde –, qu'ils soient structurés en PME ou en multinationales. Chacun d'eux peut recourir à la solution de la start-up. « Modalisa est une solution générique, même s'il existe un interfaçage spécifique à certains modules propres aux entreprises », poursuit-il.

L'originalité du produit est que non seulement il fonctionne en temps réel mais encore, sur mobiles, tablettes ou smartphones. Cette immédiateté permet de récupérer tous les résultats au fur et à mesure de leur disponibilité. « Elle permet aussi d'apporter des corrections à des processus en cours ou de modifier l'ordre des tâches sur une base réellement objective, complète Frédéric Maréchal, et ce en parfaite harmonie et sans aucun contre-effet possible. » Modalisa fournit ainsi aux entreprises une vision globale et un contrôle intelligent de leurs activités afin d'optimiser leurs comportements. Conséquence : une amélioration de leur efficacité grâce à ces solutions innovantes. Et ce, souligne Frédéric Maréchal,

« sans qu'elles doivent prendre en compte des informations obsolètes, que ce soit de quelques jours parfois, de plusieurs semaines souvent ».

Big Brother ?

Si d'aucuns pourraient penser que cette surveillance continue s'apparente à une pression sur le travailleur, Tony Ciccarella le dément fermement : « Le fait qu'un employé se sente surveillé ou observé par son supérieur au travers de Modalisa est faux et nous insistons chaque jour sur ce point qui nécessite un énorme travail didactique puisque nous ne surveillons absolument pas la personne, mais nous essayons d'apporter toutes les clés pour améliorer son travail, ce qui est une tout autre approche. » Il s'agit donc bel et bien d'une vision globale au sein de l'entreprise pour éviter les redondances et réduire le coût que celles-ci engendrent annuellement. L'outil, qui participe d'une démarche volontariste, permet ainsi d'apporter une valeur ajoutée à la société.

C'est sans aucun doute pour cette raison qu'en juin dernier Modalisa s'est retrouvé dans le "top 50" des entreprises les plus innovantes au salon TiEcon, organisé dans la Silicon Valley. « Plus de 1400 entreprises étaient candidates et nous avons été sélectionnés dans la catégorie "mobile" », se réjouissent les cofondateurs. Cette reconnaissance leur permettra de faire entrer des capitaux étrangers au sein de leur start-up puisque celle-ci ne fonctionne, actuellement, que sur fonds propres.

Si Modalisa envisage son déploiement aux Etats-Unis dans quelques mois et à Singapour à l'horizon 2016, le siège social restera cependant toujours dans la Cité ardente car, comme le clament ceux qui ont été promus en septembre 2013 chevaliers de l'Ordre du mérite wallon, « Liégeois nous sommes et Liégeois nous resterons ».

Pierre Demoitié

Informations sur le site www.modalisa-technology.com



Guénaël Devillet, Mathieu Jaspard et Juan Vazquez-Parras, **Atlas du commerce en Wallonie. Structures, dynamiques, comportements spatiaux des consommateurs** Presses universitaires de Liège, Liège, (à paraître en février 2014)

Grâce à une analyse croisée de l'offre commerciale et des comportements spatiaux des consommateurs wallons, l'*Atlas du commerce en Wallonie* présente les dynamiques et l'état du commerce de détail dans la région. Les cartes, basées sur des données spatiales inédites, concernent l'ensemble du territoire wallon.

L'ouvrage propose trois angles de vue spécifiques. Le commerce de détail est d'abord analysé comme une fonction induite : les commerces se regroupent le plus souvent aux nœuds du territoire et induisent des effets de polarisation. Le paysage commercial wallon est ensuite appréhendé en comparant les communes et selon des indicateurs divers. Enfin, les principales agglomérations commerciales wallonnes sont étudiées plus spécifiquement.

L'*Atlas du commerce en Wallonie* constitue ainsi une référence en matière de localisation du commerce de détail et un outil de communication entre ses différents acteurs. Voir le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/économie).

Guénaël Devillet est maître de conférences à l'ULg et directeur du Service d'étude en géographie économique fondamentale et appliquée de l'ULg (Segefa), au sein duquel Mathieu Jaspard est coordinateur de recherche et Juan Vazquez-Parras attaché de recherche.

Le Service d'étude en géographie économique fondamentale et appliquée (Segefa) est spécialisé dans la localisation des activités économiques et le développement durable des territoires. Il réalise de nombreuses études de faisabilité économique de projets multifonctionnels ou des études d'incidences ou de développements socio-économiques. Il est aussi actif en matière de recherche fondamentale à l'échelle nationale ou européenne. Il est à la base des données utilisées dans le cadre du Schéma régional de développement commercial en Wallonie.



J.-L. Wertz

Homes sweet homes

La vie dans les kots du Sart-Tilman

Il est des endroits qui donnent l'impression de n'avoir jamais changé et dont on ne sait pas *a priori* si c'est bon signe. Ainsi en est-il du home universitaire du Sart-Tilman, dernier foyer de l'*Alma mater* niché en lisière de forêt et ultime survivant d'une flotte qui en comptait jadis d'autres, tels les homes Brull – quai Godefroid Kurth – et Ruhl – boulevard de la Sauvenière.

Défi au temps

Depuis presque 50 ans, les 360 petites chambres de 14 m² aux murs de béton mille fois repeints ont vu gamberger des générations d'étudiants bercés de rêves, puis quelquefois ranimés par de cruelles désillusions. Depuis la fin des années 70, l'esprit contestataire a accompagné la libération sexuelle, la société de consommation a fait son trou, les Erasmus sont apparus, les doubles sessions d'examens ne récompensent plus la fainéantise bonasse jusqu'au réveil printanier, mais les douches à deux portes rafraîchissent fidèlement les idées des têtes chevelues et les quatre plaques électriques de cuisson flanquées des robustes plans de travail des cuisines communes semblent avoir défié les siècles.

L'outil global a évidemment été entretenu, rafraîchi, réparé et remis aux normes au fil des ans. Le tapis des chambres est aujourd'hui progressivement remplacé par un vinyle plus hygiénique et l'internet câblé dans chaque chambre. Mais le reste semble quasiment immuable : agencement en "couples de douche" par duo de chambres, mobilier inusable, même odeur évanescence de cuisine qui plane dans les cages d'escalier, petites automobiles qui cherchent sans relâche leur place au bord des pelouses... Même les fêtes organisées au sous-sol ne sont qu'une déclinaison temporelle des objectifs poursuivis au fil des décennies : la fête, les rencontres... et de soudaines poussées de déménagements temporaires.

Après des décennies de turbulences, cette petite communauté disséminée dans les trois bâtiments interconnectés serait nimbée d'une sorte d'assagissement. Les habitants du "trèfle" feraient-ils

maintenant davantage de tapage sur Facebook que dans les couloirs ? Le groupe "HST" compte 425 membres sur ledit réseau social, soit à peine plus que le nombre officiel de résidents qui, en raison de la politique de la porte ouverte (hormis lors des 4h Trottis), doit être augmenté des petit(e)s ami(e)s et naufragés de passage. « *Je suis responsable du service logement depuis dix ans. Dans les premières années, le matin, on me signalait régulièrement que ça avait été la fiesta la veille et que les gens râlaient à cause du bruit. Cette année, je n'ai pas encore reçu une seule plainte*, regrette presque Georges Habrand, responsable du service logement à l'ULg. *Ce sont surtout les Erasmus qui étaient beaucoup plus festifs avant. Parmi ceux que l'on appelle maintenant plus volontiers les étudiants de mobilité, on dénombre moins d'échanges intra-européens qu'avec le reste du monde, à cause de la crise. Or les Africains, Brésiliens et autres Erasmus Mundus sont moins jeunes, souvent en deuxième cycle et moins portés sur la fête. Sans compter les professeurs invités, les participants aux défenses de thèses, les candidats aux examens d'admission... qui n'ont pas des âmes de trublions.* »

Si la tour 1 et le rez-de-chaussée de la 2 sont réservées à ces "non natifs", avec 130 chambres qui servent plus de 1000 demandes par an pour des séjours d'une durée moyenne de trois mois (une seule chambre peut accueillir jusqu'à dix résidents différents sur une année), le reste est occupé par des étudiants belges qui déménagent parfois pour se regrouper par affinités à la rentrée. « *Certains communs sont réputés festifs mais, dans d'autres, il ne se passe quasiment rien. Il y a évidemment des règles, mais la souplesse est de mise tant que ça ne va pas trop loin* », résume Mathieu, un étudiant de 1^{er} bachelier en biologie dont c'est la deuxième année aux homes.

Dans le hall d'entrée, deux étudiantes grecques bavardent tranquillement. « *C'était ce que j'ai trouvé de moins cher sur internet, via le site de l'ULg. Mais si j'avais eu le choix, j'aurais pris un kot pour être plus proche du centre* », regrette Katarina. Son amie Artemis, également

en 2^e bachelier de psycho, a obtenu une chambre pour quelques jours mais compte d'ailleurs « *redescendre habiter au centre-ville pour l'ambiance, le shopping* » et toutes ces activités qui manquent au Sart-Tilman. Si le lieu n'est effectivement ni parfaitement desservi par les bus ni très animé le week-end, ses avantages sont tout aussi évidents : les étudiants y trouvent plus de bus qu'à Tilff ou Angleur, les loyers adaptés aux revenus des parents démarrent à 206 euros par mois toutes charges et services compris (femmes de ménage, techniciens, accueil 24h/24) et les homes se situent à quelques mètres des premiers amphs.

Un home, un esprit

« *Et puis, les anciens guident les adolescents qui remplacent les sortants, ce qui fait qu'un bon esprit se perpétue dans la continuité. Il n'est pas rare qu'ils partent ensemble en vacances après un an* », relève Georges Habrand. « *Mais on se sent quand même moins chez soi que dans un kot* », ajoute Gillian, étudiant en médecine qui y réside depuis trois ans. *Le vide du week-end est précipité par tous ceux qui rentrent dans leurs familles retrouver une ambiance plus personnelle. J'ai vu une fille fondre en larmes quand elle a débarqué dans un univers un peu triste. Puis, dès que les anciens sont venus la chercher, ça s'est bien passé. Ce home serait invivable sans l'ambiance !* »

Le conseil d'administration de l'Université vient d'approuver un projet de nouveau bâtiment qui permettra d'augmenter les chambres de résidence sur son domaine dans quelques petites années (le projet de conteneurs annoncé dans la presse est farfelu !). Mais tant que les anciennes cabines téléphoniques éclairées sans téléphone garderont leur place dans le couloir de l'entrée, on se dit qu'on n'a pas encore vraiment atteint le climax et que l'esprit "made in homes" profitera encore à quelques générations d'étudiants.

Fabrice Terlonge

Faut-il pousser Mémé dans les orties ?

Bataille oratoire : Myriam Leroy et Nicolas Vadot dans le jury

Un proverbe russe dit que "parole n'est pas flèche et n'en perce que mieux". Si elle n'en a pas fait son antienne avant de libérer sa faconde devant un amphithéâtre tout ouïe, la grande gagnante du concours d'éloquence et de dissertation de l'année passée devait bien avoir en elle quelques fragments de cette docte parole. De fait, « *c'est venu le jour même* », se souvient Laura Deru, qui avait alors tout raflé : meilleure dissertation, prix de l'éloquence et prix du public (respectivement 250, 350 et 150 euros). « *Je ne m'attendais pas à être aussi à l'aise. C'est ma volonté de rester moi-même qui avait fonctionné, mais aussi le fait que le public se soit montré adéquatement réactif, aux bons moments. Si on veut en faire trop, en surjouant, on perd un aspect naturel qui demeure plus agréable à entendre.* »

C'est donc un texte léger, accessible et pas trop intellectuel, pigmenté d'un peu de fond juridique,

qui avait permis à cette avocate stagiaire d'atteindre trois fois sa cible et de tester ses qualités oratoires devant le public de sa Faculté, avant de prendre la décision de les libérer dans les prétoires à l'entame de sa vie professionnelle. « *Il s'agit effectivement d'un des objectifs poursuivis*, confirme Christophe Deprez, chercheur à la faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie et organisateur de cette joute oratoire facultaire. *Mais c'est aussi l'occasion de rassembler étudiants, professeurs, assistants et chercheurs dans un cadre fédérateur et convivial au moment de la grande finale du 21 février à l'amphi Portalis.* »

Le concours comprend en effet deux volets. Dans un premier temps, les étudiants sont invités à rédiger un texte de quelques pages sur un thème imposé. Cette année, "Faut-il pousser Mémé dans les orties ?" apparaît aussi subtil que

le précédent "Le Père Noël est-il une ordure ?". Volontairement décalée, cette thématique tend il est vrai à permettre aux participants d'envisager leur dissertation selon des approches très variées, des plus fantaisistes aux plus conventionnelles. Dans un second temps, les étudiants (quatre ou six) ayant proposé les meilleurs textes ont l'occasion de les présenter oralement lors de la finale. Théoriquement ouvert à tous, l'événement est présidé par un jury composé de cinq membres du personnel scientifique et de deux invités extérieurs à la Faculté. En l'occurrence, il s'agira de Myriam Leroy (journaliste belge, chroniqueuse à la RTBF et sur Canal+) et du caricaturiste Nicolas Vadot (qui officie au *Vif* et à l'*Echo*).

« *Nous avons reçu neuf textes* », précise Christophe. Si peu ? « *Le concours n'est ouvert qu'aux étudiants de master, afin que le travail ne s'avère pas trop lourd*

pour le jury. Nous avons en réalité une douzaine d'inscrits, mais tous n'ont pas rendu leur texte. » Reste qu'une centaine de personnes viennent constituer chaque année un public avide de verve et de gentilles promenades discursives, plutôt que de diatribes perfusées à l'intellect.

Fabrice Terlonge

Faut-il pousser Mémée dans les orties ?

Concours facultaire de dissertation et d'éloquence, le vendredi 21 février, à 17h, à l'amphithéâtre Portalis, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : courriel christophe.deprez@ulg.ac.be

L'avenir en germe dans nos assiettes

Interroger notre alimentation d'aujourd'hui et celle de demain, telle est l'ambition de la Maison des sciences de l'homme (ULg) et de l'Ecole supérieure d'action sociale (Helmo-Esas) qui s'associent pour proposer, le 20 février prochain, une soirée de réflexion sur l'engagement citoyen et l'alimentation. Le Pr Eric Haubruge, vice-recteur de l'ULg pour le site de Gembloux, et Christian Jonet, de l'ASBL Barricade (par ailleurs licencié en science politique de l'ULg), y prendront la parole. Regards croisés.



JP Gabriel

Le 15^e jour du mois : Notre sécurité alimentaire est-elle en péril ?

Eric Haubruge : Pas encore ! Mais je suis convaincu que nous devons nous reconnecter à notre environnement. En un siècle, nos sociétés se

sont tellement industrialisées et urbanisées que nous avons perdu le contact avec la nature. Or notre défi est aujourd'hui de nourrir 9 milliards d'êtres humains. Pour assurer notre sécurité alimentaire, nous avons besoin d'une alternative au système de production actuel qui montre ses limites et produit de grands déséquilibres dans l'environnement. Quelle alternative ? Plusieurs voix se font entendre. Pour ma part, je pense que les avancées techniques vont nous aider à construire une société en équilibre avec son milieu naturel, pour un meilleur bien-être général. Ainsi, par exemple, le projet "Verdir" entend promouvoir de nouvelles activités économiques et technologiques dans une région en phase avec son environnement.

Le 15^e jour : Verdir, un projet économique ?

E.H. : Verdir est d'abord un projet d'agriculture urbaine. Nous avons l'intention de transformer nos faiblesses en forces, de profiter des terrains en friche et des bâtiments inutilisés pour ramener la nature en ville et transformer ces lieux hostiles en terrains accessibles aux habitants (jardins communautaires, parcs publics, etc.). Un premier projet vise à ensemercer des sols désertés mais non pollués pour produire du colza, par exemple. Un autre, plus ambitieux, vise à installer dans des hangars désaffectés une agriculture *in door*, hors-sol, pour produire des plantes – grâce à l'aquaponie ou l'hydroponie – dont on extrait des molécules utilisées en pharmacie ou en cosmétique ; les rési-

du sont, quant à eux, valorisés en énergie ou en biomatériaux. Le tout avec l'aide de laboratoires universitaires et d'entreprises liégeoises.

Le 15^e jour : Faire travailler les laboratoires et les entreprises est devenu monnaie courante. Quelle est la spécificité du projet ?

E.H. : Verdir veut intégrer l'écosystème à sa réflexion, un peu sur le modèle de l'économie circulaire. En résumé, il faut considérer les déchets comme une valeur. Je m'explique. Les entreprises du bassin liégeois rejettent des résidus thermiques sous forme de gaz ou d'eau chaude principalement : on les appelle les "énergies fatales". Pourquoi ne pas les utiliser ? Un projet à l'étude actuellement (validé par le Groupement de redéploiement du Pays de Liège-GRE) ambitionne de construire des serres près de ces usines afin de profiter des sources de chaleur pour faire pousser des plantes tropicales qui possèdent de précieuses molécules anti-cancer ou anti-malaria. Ces plantes seraient cultivées dans des conditions optimales et l'extraction des molécules confiée à nos laboratoires.

Si je reviens à mon postulat de départ, je dirais aussi que nous devons nous servir des progrès technologiques pour imaginer une façon de distribuer les produits, en rapprochant les consommateurs des producteurs locaux. Nous avons un autre modèle à construire, basé sur une économie circulaire.

Information sur le site www.verdir.org

L'avenir en germe dans nos assiettes

Workshop organisé par la Maison des sciences de l'homme (ULg) et l'Ecole supérieure d'action sociale (Helmo-Esas), avec la participation de Séverine Thys, doctorante au Centre d'économie sociale, le jeudi 20 février à 18h, à l'Helmo, rue d'Harscamp 60, 4020 Liège.

Entrée libre. Inscription nécessaire par courriel msh@ulg.ac.be

Informations sur le site www.msh.ulg.ac.be

Le 15^e jour du mois : L'ASBL Barricade s'intéresse à notre alimentation ?

Christian Jonet : Oui. Nous sommes notamment impliqués dans le réseau des "villes en transitions", né en 2006 en Angleterre. Présent dans une quarantaine de pays, ce mouvement plaide pour un changement radical de notre système économique, eu égard à ses conséquences écologiques et sociales. Liège a rejoint cette dynamique qui s'interroge notamment sur notre alimentation.

Que constate-t-on aujourd'hui ? Que notre assiette est aux mains de l'agroindustrie et de la grande distribution. Que la majorité des produits que l'on y trouve sont produits, transformés et acheminés dans des conditions écologiques, énergétiques et sociales insoutenables. Et, parallèlement, en 30 ans, pas moins de 60% des installations agricoles ont disparu en Wallonie. Ce modèle n'est plus viable : le système est à bout de souffle.

Le 15^e jour : D'où l'initiative "ceinture aliment-terre" lancée en 2013 ?

Ch.J. : Exactement. Le système est absurde et il est en crise. Nous devons retrouver notre souveraineté alimentaire et revenir à une alimentation "bonne, propre et juste" selon les termes de Carlo Petrini, fondateur du mouvement *Slow Food*. L'ASBL Barricade, en résonance avec le mouvement de la Transition, a participé en 2012 à la création d'une "ceinture aliment-terre liégeoise"*, à finalité économique et sociale. Mettre en valeur le "circuit court", soit la production locale, via notamment des coopératives d'économie sociale, répond à un triple objectif : premièrement, garantir une qualité optimale des produits ; deuxièmement, assurer une rétribution correcte aux producteurs et des prix décents aux consommateurs ; troisièmement, respecter l'environnement.

De nombreuses initiatives existent déjà en région

liégeoise, mais elles ne sont pas assez coordonnées. Pour parvenir à un changement d'échelle et véritablement transformer le système économique-alimentaire, il faut travailler en réseau. En novembre dernier,

nous avons organisé un forum ouvert aux professionnels du secteur. 150 personnes ont répondu à notre appel, ce qui nous a permis d'entamer la construction d'une stratégie collective, et ce à tous les stades du processus : de l'achat des terres agricoles à la constitution de l'activité, en passant par la transformation des produits. Ce type d'activité devrait, à notre sens, être plus développé en Wallonie car il génère une grande valeur ajoutée et pourrait créer de nombreux emplois.

Le 15^e jour : Un projet à la base d'une véritable dynamique ?

Ch.J. : Contribuer à la transformation radicale de notre système alimentaire régional implique manifestement de revoir tout un ensemble de pratiques. Le projet de la "ceinture aliment-terre liégeoise" est dès lors très ambitieux, parce qu'il entend créer une nouvelle filière économique en circuit court afin de garantir une alimentation de qualité produite dans des conditions environnementales et sociales décentes.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Informations sur le site www.catl.be



interACTIVITÉ

CETTE NOUVELLE RUBRIQUE DONNE LA PAROLE A DES ACTEURS DE LA VIE UNIVERSITAIRE SUR LE MEME THEME QUE LE FACE-A-FACE EN HAUT DE PAGE.

Que pensez-vous des circuits courts ?

Je voudrais d'abord rappeler que l'idée de rapprocher les producteurs des consommateurs n'est pas née aujourd'hui. Déjà dans les années 1970, elle s'est traduite par le succès et la multiplication d'initiatives diverses qui avaient le même but. La démarche est intéressante et sympathique, mais sa concrétisation est plus difficile. Les producteurs, d'une part, peinent notamment à définir des prix de vente corrects qui leur permettent à la fois de vivre décemment et d'intéresser un public de consommateurs plus large ; ils font face à des difficultés organisationnelles parfois décourageantes et ne disposent pas toujours du capital financier et des connaissances nécessaires à la mise en place de ce type d'initiative. Les consommateurs, quant à



eux, constituent un public très hétéroclite, peu fidèle sur le long terme, parfois découragé par le manque de diversité de l'offre et par le caractère chronophage de certains circuits. L'organisation de la filière pose également des questions, il n'existe pas de modèle standardisé et chaque circuit court rencontre ses propres difficultés.

La rationalité économique des circuits courts, si elle existe selon diverses approches théoriques, n'en reste pas moins difficile à évaluer empiriquement. Même d'un point de vue écologique, il n'est pas prouvé qu'ils soient plus intéressants (du moins en termes d'émissions de CO₂), induisant notamment des déplacements multiples là où les multinationales minimisent leurs coûts de transport.

Séverine Thys,
doctorante au Centre d'économie sociale



Dans ma thèse sur l'économie alternative, j'ai notamment étudié les "groupes d'achats en commun". Rarissimes il y a 15 ans, ces initiatives ont maintenant le vent en poupe. Mettre en relation directe les consommateurs et les producteurs en situation d'échange mutualiste non capitaliste est, c'est indéniable, une démarche intéressante. Et le fait que cette façon de faire échappe à la logique du marché, aussi.

Mais que se passera-t-il, demain, si ces groupes d'achats en commun arrivent à concurrencer les grandes surfaces ? Va-t-on les taxer ? Les obliger à se muer en coopératives ? A intégrer l'économie formelle car elles représenteraient une concurrence "déloyale" ? C'est à ce moment que l'on verra

si le pouvoir politique accordera une place ou non à ce nouveau modèle contre les règles juridiques qui défendent le marché de type capitaliste, la concurrence et la propriété privée des capitaux. Pour ma part, j'en doute ! En France, l'expérience du "système d'échange local", pourtant très intéressante à maints égards, a été cantonnée au secteur associatif et inoffensif.

Bruno Frère,
chercheur qualifié au FNRS,
Institut des sciences humaines et sociales

Le 15^e jour du mois n° 231, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication, place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Audrey Binet, Henri Deleersnijder, Pierre Demoitié, Mélanie Geelkens, Renaud Grigoletto, Philippe Lambert, Marie Liégeois, Didier Moreau,

Théo Pirard, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Clément Violet

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

questions à Nina Bachkatov

Hot. Cool. Yours – Les JO de Sotchi ont commencé



J.-L. Wertz

Nina Bachkatov connaît bien les anciennes Républiques de l'URSS pour les avoir arpentées alors qu'elle était correspondante pour le journal *Le Soir*, de 1986 à 1991. En 1992, elle crée à Bruxelles une agence de presse qui publie "Inside Russia and Eurasia", laquelle offre des informations en continu sur le web. Professeur invité à l'ULg, Nina Bachkatov donne deux cours au sein du département de science politique. A l'occasion des XXII^{es} Jeux olympiques d'hiver, elle a accepté de nous rencontrer.

Le 15^e jour du mois : *Les JO d'hiver en Russie, une aubaine pour le président Poutine ?*

Nina Bachkatov : Indéniablement. Ce grand événement sportif et médiatique favorise la logique politique de Poutine. Cette rencontre sportive de haut niveau est clairement une affaire de prestige, au même titre que les JO de Pékin ou la coupe du Monde de football au Qatar. Il paraît évident que le choix du comité olympique, dicté par la logique sportive et par les retombées financières, sert aussi les volontés politiques.

De ce point de vue, il faut dire que l'occasion est belle pour les hommes politiques, car on estime que les JO seront suivis par 3 milliards de spectateurs grâce à un nombre de journalistes impressionnant. Depuis le G8 organisé en 2006 à Saint-Petersbourg, Vladimir Poutine a compris l'importance de ce type de rencontres, en termes d'image et donc d'investissements. Tout est mis en œuvre pour que les JO répandent dans le monde une image flatteuse de la Russie. Même le parcours de la flamme olympique a été extraordinaire puisqu'elle est allée au pôle Nord, dans les fonds marins et dans l'espace !

Le 15^e jour : *Que pensez-vous du choix de Sotchi ?*

N.B. : Située sur les bords de la mer Noire, cette petite station balnéaire, très proche de l'Europe, se trouve au pied des montagnes du Caucase. L'endroit est à mon avis bien choisi pour tous les sports de neige, le ski de fond, le patinage, le hockey sur glace, etc.

L'un des objectifs des autorités russes est aussi de populariser ces sports car le pays a une grande tradition limitée à quelques disciplines. Investir dans les infrastructures à Sotchi répond également à une volonté de développer le tourisme de la région (que connaît bien Poutine pour y posséder une datcha). Quatre grands sites ont

été aménagés par des compagnies étrangères, françaises et allemandes notamment, lesquelles ont obtenu des concessions sur 25 ans... Les réalisations sont assez spectaculaires et les investissements massifs : on parle de 51 milliards de dollars (dont 20% selon certaines estimations seraient le fait de la corruption) ! Ce sont les Jeux d'hiver les plus chers de tous. D'ailleurs, les critiques sont assez vives dans la population. Les habitants de Sotchi se plaignent de la transformation de leur cité et s'inquiètent pour l'avenir. Qui ira skier sur les bords de la mer Noire ? Les Russes ? C'est peu probable. Les Européens ? Rien n'est moins sûr. Comment va-t-on alors rentabiliser toutes ces installations sportives ?

Les optimistes peuvent toujours espérer que les polémiques autour de l'organisation de ces Jeux influenceront les choix futurs du comité olympique. Celui-ci veut assurer une rotation à travers les continents et promouvoir des sports nouveaux dans une série de pays, mais la mégalomanie qui accompagne désormais les grands événements sportifs donne une bien mauvaise image de l'idéal olympique. On connaissait déjà l'importance croissante de la "diplomatie sportive", la tyrannie des sponsors et les salaires extravagants de certains athlètes de haut niveau. On ne peut plus continuer à encourager une escalade choquante dont Sotchi est une illustration, sans même parler de ce qui s'annonce au Brésil. C'est peut-être le moment de se souvenir des Jeux d'hiver de Lillehammer en 1994, à échelle humaine, respectueux de l'écologie, suivi par un public local passionné et qui a enchanté les sportifs. Certains diront bien entendu que c'était un autre siècle...

Le 15^e jour : *Le contexte social russe n'est guère rassurant...*

N.B. : Les attentats de Volgograd en décembre dernier ont marqué les esprits. Le chef du mouvement islamiste radical – "l'émir du Caucase", Dokou Oumarov – avait invité les "croyants" à mettre tout en œuvre pour saboter les JO. Il avait en son temps revendiqué les attentats dans le métro moscovite. En convoquant les caméras du monde entier, le pouvoir russe court un risque, celui de voir les mécontents et les minorités profiter également de cette présence étrangère pour clamer leurs revendications.

Plus globalement, le non-respect des droits de l'homme et les atteintes à la liberté de presse reviennent régulièrement sur le devant de l'actualité. Des journalistes ont été assassinés, les Pussy Riot emprisonnées. Tout cela heurte la sensibilité occidentale. Français

Hollande et le président allemand Joachim Gauck ont annoncé qu'ils ne participeraient pas à la cérémonie d'ouverture. D'autres se sont excusés, Barak Obama et David Cameron notamment. Est-ce judicieux ? Je n'en suis pas certaine, sauf dans l'optique de leur propre opinion publique. Le Kremlin a souvent eu des relations tendues avec les pays occidentaux. L'opération diplomatique des JO vise aussi les pays émergents qui, eux, seront bien présents : la Chine, le Brésil, la Corée, l'Inde feront le déplacement. Poutine entend bien confirmer sa stature de chef d'Etat et attester de la grandeur de la Russie. Il doit aussi penser que les absents ont toujours tort.

Le 15^e jour : *Les mesures de sécurité ont été renforcées...*

N.B. : Le Président a réagi vigoureusement aux attentas en accentuant les mesures de sécurité : 37 000 policiers sont postés dans la ville olympique afin de rassurer la population et les délégations étrangères. Poutine n'entend pas se laisser déposséder de cette magnifique vitrine internationale. De plus, il aime les compétitions sportives et espère que les équipes russes remporteront des médailles : immanquablement, le sentiment de fierté nationale rejailira positivement sur lui.

Poutine compte sur cette fierté russe, surtout en cas de podiums, pour faire taire les critiques. Par ailleurs, il espère attirer d'autres événements à Sotchi : le Grand Prix de Formule 1 ou une autre réunion internationale telle que le G8, par exemple.

Le 15^e jour : *La crise en Ukraine ne risque-t-elle pas de favoriser un regard plus critique sur la Russie et, indirectement, sur les JO ?*

N.B. : Si l'Ukraine était à feu et à sang au moment de la cérémonie d'ouverture, cela serait gênant. Mais on resterait là sur le plan émotionnel et pas sur le plan politique puisque, jusqu'à présent, la Russie a pris soin de ne pas prendre parti pour l'un ou l'autre camp. Lors du sommet UE-Russie, Poutine a même déclaré que les accords signés en décembre resteraient d'application si l'opposition arrivait au pouvoir. Un autre exemple du pragmatisme de la diplomatie russe qui consiste à dialoguer avec les autorités en place, quelles que soient leur nature.

Propos recueillis par Patricia Janssens (le 6 février)
Voir la vidéo ULgtv sur le site www.ulg.ac.be/webtv/Sotchi

